

54132

54132

1959 NOV

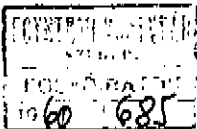
1-4

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS



ACTA BIBLIOTHECARIA

TOMUS II
FASCICULUS 2-4



SZEGED
HUNGARIA
1959

Redigít
ZOLTÁN HAVASI

Edidit
Bibliotheca Universitatis Szegediensis

Nota
Acta Bibl. Szeged

Szerkeszti
HAVASI ZOLTÁN

Kiadja :
Szegedi Egyetemi Könyvtár Szeged, Dugonics tér 13

Kiadványunk rövidítése :
Acta Bibl. Szeged

54132

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS
ACTA BIBLIOTHECARIA

TOMUS II
FASCICULUS 2—4

QUAESTIONES ACTUALES
REI BIBLIOTHECARIAE
UNIVERSITATUM

SZEGED
1959

**Fasciculos 2-4 redigebat
DR. AURÉL HENCZ**

LECTURIS SALUTEM

Neminem latet valorem Bibliothecae Universitariae regionum quarumcunque in dies augeri.

Multiplicantur enim officia bibliothecae in bonum culturae communis, imprimis vero scientiarum praestanda.

Patet proinde in campo lato scientiae bibliothecariae problemata Bibliothecae Universitariae propria consequenter emergi atque tractatus de his in periodicis numero augeri.

Ultero fatendum est porro hodieum et Bibliothecas Universitarias et ipsas Universitates libenter collaborare investigationibus scientificis etiam extra universitates in dissitis quoque regionibus peractis sicque et Universitates et Bibliothecas earum partes evadere organicas laboris scientifici regionum quarumcunque.

In publicatione hacce cooptanda finis ille primarius prae oculis versabatur, ut pro viribus deficientibus quidem concurramus tamen collaborationi Bibliothecarum Universitariarum cuiusvis nationis ad solvenda proficue problemata occurrentia.

Nobile demum nobis incumbit officium gratias agere quam maximas sociis eruditissimis, qui huic fini annuebant, elucidationibusque suis pretiosis ad promovendum scopum concurrebant nostrum.

Szeged (Hungaria)

Kal. Sept. 1959.

BIBLIOTHECA UNIVERSITATIS
SZEGEDIENSIS



UNIVERSITÉ ET BIBLIOTHÈQUE

Par

L.-N. MALCLÈS

Conservateur à la Bibliothèque de la Sorbonne

Haut enseignement et Bibliothèque

Université et Bibliothèque étroitement alliées aujourd'hui, ont été, dans un long passé, étrangères l'une à l'autre. Certes, les deux institutions anciennes ont eu en commun, de tous temps, les liens de l'esprit, mais, différentes d'âge et d'origine, elles ont vécu d'abord leur vie propre, suivi pendant des siècles des routes séparées avant que, sous la poussée de l'histoire, leurs destinées se rejoignent et finissent par se confondre. C'est cette évolution que nous nous proposons d'examiner ici dans ses grandes lignes.

Grâce à l'esprit de foi et d'émulation qui anime les monastères bénédictins, puis les chapîtres de cathédrale constitués aux IX^{me} et X^{me} siècles en communautés régulières, le XII^{me} siècle voit s'épanouir des bibliothèques vraiment dignes de ce nom. A partir du XIII^{me} siècle, le mouvement intellectuel qui se développe jusqu' alors exclusivement autour des Ecoles monastiques et capitulaires, commence à s'en écarter et les Universités, les Ordres nouveaux, puis les humanistes de la Renaissance prennent la tête du courant qui se retire peu à peu des vieux cloîtres.

Certaines bibliothèques conventuelles, laissées à l'abandon, passent dans d'autres collections religieuses qui atteignent au XVII^{me} siècle à un haut renom, -et notamment la congrégation bénédictine réformée de Saint-Maur-, ou tombent en possession de collectionneurs érudits ou curieux. Mais, quel que soit le sort subi dans le temps, tous les anciens fonds de livres ayant appartenu à l'Eglise sont appelés à être dispersés par les lois successives de sécularisation et à devenir

des fonds d'Etat. Il arrive que, dans certains pays, et dès le XVI^{me} siècle, les Universités en bénéficient.

C'est une marche opposée que poursuivent les collections universitaires, d'abord insignifiantes et éparses. L'Université primitive exerce longtemps son emprise par la puissance de la pensée et du verbe, sans le secours, ou presque, du livre; et ce n'est qu'au moment où l'enseignement qui est sa fonction organique s'y allie à la recherche que les bibliothèques y prennent réellement corps. Cette orientation d'importance capitale est à l'origine de la progression ininterrompue des fonds universitaires; mais elle est parfois lente à s'amorcer et il faut attendre le XIX^{me} siècle pour assister partout à son plein accomplissement.

Il y a, en effet, une corrélation étroite entre les progrès de l'enseignement supérieur et la croissance des bibliothèques qui lui sont rattachées; l'importance de celle-ci est fonction directe de la structure de celui-là; elle en est comme le reflet, inconsistant et vague tant que le haut enseignement n'est que verbal et plus ou moins formaliste, saisissable lorsqu'il se modernise et s'humanise.

C'est donc à l'enseignement supérieur, c'est-à-dire à l'Université, qu'il convient de s'attacher tout d'abord, si l'on désire suivre l'évolution des bibliothèques qui vont s'intégrer à elle, et surtout dégager les conditions exactes de cette intégration.

Origines de l'Université

Le terme Université désigne l'institution d'enseignement qui voit le jour dans la chrétienté médiévale; il se substitue à celui de *studium generale* communément employé jusqu'alors pour un centre d'études supérieures et qui implique l'idée, non d'un enseignement généralisé, mais de celui qui est donné à des étudiants de pays différents. Etymologiquement, Université signifie «ensemble de personnes»; ce n'est que plus tard que le mot s'applique à l'institution d'enseignement (1225 à Oxford, 1261 à Paris); à la fin du XV^{me} siècle, il suppose une école où s'enseignent toutes les branches du savoir (1477 à Tübingen).

Avant le XIII^{me} siècle, l'Ordre de Saint Benoit, puis le clergé séculier représenté par l'épiscopat, sont les seuls à dispenser l'instruction. Cependant, l'Université ne tire pas son origine des Ecoles de monastères et de cathédrales qui la précèdent, mais plus exactement des associations de maîtres et d'élèves qui se forment spontanément dans de grandes villes, obtiennent des droits et des privilèges de la part des

autorités religieuses et civiles et constituent des corporations légalement reconnues. C'est par une reconnaissance progressive que les Universités primitives acquièrent leurs statuts de personnes morales et non par des actes de fondation, qui, pour les plus anciennes, n'existent pas. La première Université dont on peut dire qu'elle ait été fondée est celle de Cambridge (1209), tandis que l'Université de Paris, plus ancienne, ne reçoit ses statuts que plus tard (1274 au Collège de Sorbonne).

Le modèle le plus caractéristique de l'organisation et de l'administration de l'Université médiévale est fourni par Paris, alors foyer de la pensée spéculative et expression la plus haute de l'activité théologique et philosophique d'Occident. La plupart des Universités postérieures sont formées d'après lui.

Plusieurs Ecoles jouent un rôle dans l'organisation des études à Paris, au premier rang desquelles l'Ecole Notre-Dame qui se transforme en Université lorsque les professeurs agréés par le chancelier de la Cathédrale se constituent en association de maîtres et composent un corps unifié; maîtres et élèves se groupent en «nations» selon leur origine.

L'Université comprend alors la Faculté des Arts, organisée en quatre nations et divisée en un *trivium* et un *quadrivium* pour l'enseignement des sept arts libéraux, et les trois Facultés supérieures de Théologie, de Droit canonique et de Médecine.

Les Ordres religieux occupent une place importante dans la vie universitaire médiévale. Les Ordres mendiants, Carmes, Augustins, Dominicains et Fransiscains ont chacun des couvents et des collèges dans les villes universitaires; ils s'affilient à l'Université et prennent, dès le début du XIII^{me} siècle, une part décisive dans le développement des études théologiques et philosophiques.

A côté des collèges réguliers sont fondés des collèges séculiers, d'abord pour les étudiants pauvres et dans lesquels, au milieu du XV^{me} siècle, habitent presque tous les élèves et les maîtres. Treize collèges séculiers existent à Paris en 1400. Celui de Sorbonne célèbre dès 1256 reçoit ses statuts en 1274 et devient, à la fin du XIV^{me} siècle, le siège de la Faculté de Théologie.

Les collèges séculiers qui représentent chacun une position scientifique ou politique déterminée dans la vie tumultueuse de la population scolaire acquièrent un esprit de corps comparable à celui des collèges réguliers et s'organisent sur le modèle des couvents. Oxford et Cambridge adoptent aussi l'organisation collégiale; les autres Universités, soumises à l'autorité laïque qui leur dicte la voie à suivre, se développent dans des conditions un peu différentes.

A partir du XIII^{me} siècle, les Universités se multiplient

dans les pays latins et en Grande-Bretagne; on en dénombre en Europe vingt-trois avant 1300 et quatre vingts avant la Réforme. A l'exception des plus anciennes, elles sont fondées par bulles papales, décrets impériaux ou chartes royales.

Pendant tout le XIII^e siècle, l'enseignement universitaire demeure à peu près le même partout; les Facultés supérieures subissent peu de changements; celle des Arts se transforme en Faculté de Philosophie où sont absorbés les arts du *quadrivium*. Au cours des siècles suivants, à travers la période de la Renaissance et de la Réforme qui voit naître de célèbres Universités en Espagne et en Allemagne, l'impulsion intellectuelle et spirituelle émanant de Paris s'affaiblit, les Universités se modifient profondément et tendent vers une structure sécularisée et nationaliste.

Les Collections universitaires en France ¹

La caractéristique profonde du haut enseignement médiéval en France est sa décentralisation. Aucun édifice ne vient affirmer la présence physique de l'Université qui est un «assemblage de collèges». Ni salles de cours, -l'enseignement se donne dans les cloîtres, les réfectoires de couvents, puis dans des salles louées par les nations,- ni place prévue pour les livres. Certes, l'Université nouvelle a un besoin vital de livres, mais leur présence n'entraîne pas alors nécessairement l'existence de bibliothèques. C'est que l'enseignement se révèle comme la tâche unique de l'institution en ses débuts. La Faculté des Arts et la Faculté de Théologie ont pour seule fonction la collation des grades; elles prévoient le livre à des fins didactiques, non la bibliothèque à des fins scientifiques qu'elles ignorent au méconnaissance.

Ce sont les collèges réguliers et séculiers qui constituent la partie vivante, l'âme des Facultés et c'est chez eux qu'il convient de rechercher les bibliothèques, non dans une Université sans siège officiel. Le premier bâtiment universitaire est édifié à Oxford en 1320 et une bibliothèque lui est adjointe en 1412; il n'en est pas de même à Paris où seules les Facultés de Droit et de Médecine font figure d'écoles spéciales, isolées dans leur particularisme, sans locaux d'ailleurs et avec peu de livres. Le premier inventaire de la Faculté de Médecine, à Paris, date de 1395 et mentionne treize ouvrages.

¹ La remarquable étude suivante qui s'étend des origines de l'Université de Paris à 1789: CALMÉTTE (Germain). *Des collections universitaires de l'Ancien régime aux bibliothèques universitaires contemporaines*, ds: Archives, bibliothèques et musées de Belgique, T. XXVI, 1955, pp. 18—31, a été ici largement mise à contribution.

Les institutions monastiques au contraire, appuyées sur la fortune ecclésiastique, ont tout ce que requiert l'établissement de bibliothèques, personnel instruit à demeure, ressources financières; elles possèdent les bibliothèques les plus riches; on le vérifie à Paris avec les collections des Abbayes qui ont tenu les premières écoles, Sainte-Geneviève, Saint-Victor, et avec celles des Ordres mendiants. Les collections des collèges séculiers ne souffrent pas la comparaison avec elles. Ces derniers sont pauvres, ont des revenus incertains et il leur faut une donation exceptionnelle pour les doter d'un fonds important». Le Collège de Sorbonne possède environ dix-sept cents ouvrages d'après un inventaire de 1338, mais il convient de remarquer qu'il est surtout fait mention dans ce catalogue d'ouvrages théologiques; il s'agit donc d'un fonds spécialisé et non d'une bibliothèque centrale. ¹

A la fin du XV^{me} siècle et surtout au XVI^{me}, la Faculté des Arts est un corps fermé, uniquement préoccupé de l'enseignement et qui ne fait rien ou presque pour le progrès de la pensée. L'Université abandonne à d'autres institutions la direction des esprits et c'est, en France, la royauté qui affranchit l'Université de l'Eglise et prend sous sa protection le mouvement humaniste; le Collège de France au XVI^{me} siècle, les Académies au XVII^{me} opposent un contre-poids à l'esprit négateur de l'Université officielle.

Les Collèges fondés par les Jésuites au XVI^{me} siècle dominant à cette époque la Faculté des Arts en plusieurs villes de France, sauf toutefois à Paris où, malgré la protection royale, ils se heurtent à l'hostilité de l'Université et du Parlement. Une quarantaine de collèges, dotés de belles collections de livres, existent dans le ressort du Parlement de Paris; l'expulsion de l'Ordre, en 1762, fait que les corporations universitaires héritent de locaux et, en tout ou en partie de livres. Deux Universités, celles de Paris et de Douai, se trouvent parmi les bénéficiaires. A Paris, vingt-sept petits collèges de Jésuites sont unis en 1763 au Collège Louis le Grand qui devient le siège de l'Université de Paris représentée par la seule Faculté des Arts. La bibliothèque du Collège, — qui n'est plus qu'une portion de celle de l'ancien couvent des Jésuites vendue et rachetée en partie —, ainsi que celle de l'Université, augmentée du legs du Recteur Petit de Montem-

¹ VLEESCHAUWER (H. J. de). *Libraria magna et libraria parva dans la bibliothèque universitaire au XIII^e s.* Ds; Mousaion, 1956, N^o 7. L'auteur veut voir dans la scission de la bibliothèque du Collège de Sorbonne en *libraria magna* et *libraria parva*, le premier essai de discrimination entre bibliothèque de présence et bibliothèque de prêts; la *libraria parva* étant, dans ce cas, supérieure en nombre à la *libraria magna*.



puys, y sont installées côte à côte en 1770.¹ La même année s'ouvre à Douai la bibliothèque de l'Université logée au Collège d'Anchin, ancienne maison conventuelle des Jésuites où l'Université est établie depuis 1764. Cette bibliothèque est la seule qui, sous l'Ancien régime, ait opéré une concentration de toutes les collections universitaires. Deux autres Universités, celles de Caen et de Strasbourg, possèdent alors des bibliothèques de caractère général, indépendantes de celles des Facultés. L'Université de Strasbourg, organisée sur le type germanique, fait contraste avec la structure des autres Universités françaises du temps; créée en 1621, elle offre, en effet, un enseignement centralisé et possède une bibliothèque centrale à laquelle des legs et surtout des achats réguliers donnent une importance notable.

Il est possible d'évaluer la richesse des collections universitaires à la fin de l'Ancien régime et par là même de se rendre compte de leur extraordinaire dispersion.² Pour ne citer que quelques fonds parisiens, on peut avancer les chiffres suivants: parmi les bibliothèques monastiques, sont à retenir celles de Sainte-Geneviève: 58 000 volumes, de Saint-Victor: 34 000 vol., du Couvent des Cordeliers: 18 000 vol., du Couvent des Jacobins: 14 000, et, parmi les collèges séculiers, le Collège de Sorbonne: 28 000 vol., le Collège de Navarre: 8 000, les Collèges d'Harcourt et du Cardinal Lemoine: 5 000, le Collège Mazarin: 60 000, le Collège Louis le Grand, avant l'expulsion: 50 000, l'Université de Paris, en 1770: 20 000, la Faculté de Médecine: 7 400 en 1770, 15 000 en 1789.

Le total pour Paris, à l'exclusion de l'Abbaye Sainte-Geneviève, s'élève à 188 000 livres environ, nombre qui égale ou surpasse celui que peut offrir au même moment les fonds universitaires étrangers, la Bodléienne exceptée, et qui répond à l'énorme accumulation de livres dont la France donne le spectacle à la fin du XVIII^e siècle.

Or, en 1865, un siècle environ après, les Facultés françaises possèdent dans leur ensemble 348 780 livres en face de deux millions dans les bibliothèques universitaires allemandes. La faiblesse des fonds français va même au-delà du nombre

¹ A la Révolution de 1789, les deux fonds qui totalisent environ 20 000 volumes sont dispersés puis, en 1790, restitués en partie à l'Université de Paris; enfin, augmentés à l'aide des „dépôts littéraires”, ils constitueront le noyau de l'actuelle Bibliothèque de la Sorbonne. Rappelons qu'en 1725, l'Université avait failli avoir une bibliothèque centrale, sise au Collège Sainte-Barbe. Un arrêt du Conseil d'Etat avait restitué, à cette date, une partie des prérogatives de l'Université sur les libraires et celle-ci avait demandé à cette occasion l'attribution d'un exemplaire des nouveaux livres parus afin de constituer une bibliothèque *in usum academicum*. Mais le projet ne fut pas mis à exécution.

² CALMETTE (G.). Op. cit.

global indiqué, puisque quatre ou cinq bibliothèques se partagent à elles seules environ 200 000 volumes.

On ne saurait trouver l'explication d'une pareille pauvreté sans rappeler les vicissitudes subies par le haut enseignement en France de 1789 à 1874.

La nationalisation des biens des communautés religieuses et des corporations universitaires, ordonnée par la Révolution de 1789, est accomplie en 1795. A Paris, quatre vingts bibliothèques, sans compter les collections privées, sont déposées; les lois révolutionnaires n'épargnent que la Bibliothèque de la Faculté de Médecine et les deux fonds du Collège Mazarin et de l'Abbaye Sainte-Geneviève. Un million six cent mille livres environ à Paris, et six millions en Province sont accumulés dans les «dépôts littéraires» et vont servir à enrichir la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à constituer des fonds nouveaux, ceux des Bibliothèques de l'Arsenal et de l'Institut, ainsi qu'à pourvoir les Ecoles centrales; mais celles-ci ne survivent pas et ce sont les municipalités qui sont finalement héritières des fonds provinciaux saisis.

Or, ce qu'il importe avant tout de mettre en évidence c'est qu'après la suppression, par la Révolution, des vingt deux Universités, alors en pleine décadence, aucune institution d'enseignement supérieur n'est mise en place assez tôt pour recueillir sa part des livres confisqués. Si bien qu'en 1808, lorsqu'un haut enseignement est rétabli, la totalité ou presque des collections universitaires se trouve affectée et tous les fonds anciens qui forment la base des autres bibliothèques universitaires d'Europe, depuis les incunables, jusqu'aux livres du XVIII^{me} siècle, y compris les manuscrits, vont désormais manquer aux Universités françaises« et celles-ci, privées en outre, pendant tout le XIX^{me} siècle, de tout appui matériel et financier pour acquérir le livre moderne, vont présenter cette anomalie attristante d'un haut enseignement sans bibliothèques.

L'Empire restaure les anciennes Facultés sans toutefois parvenir à leur insuffler l'esprit scientifique qui leur faisait défaut à la fin de l'Ancien régime. Elles sont alors des institutions indépendantes, tantôt séparées, tantôt juxtaposées, fermées entièrement à la recherche, sans liens organiques ou spirituels, uniquement intéressées à la délivrance des grades. Vingt-cinq années après 1789, l'Ancien régime survit en elles, avec ce qui, dans la structure des anciennes Universités, donnait l'exemple d'institutions indifférentes aux études supérieures et réduites au rôle de jurys d'examen.

De 1815 à 1854, les suppressions, rétablissements ou créations de Facultés se succèdent et, malgré quelques mesures

spéciales pour animer celles qui fonctionnent et quelques progrès partiels, elles font figure de rouages administratifs; il ne peut en sortir, sauf en Droit et en Médecine, aucun apprenti sàvant, car l'enseignement des Lettres et des Sciences y est surtout conçu pour le grand public; »le goût de la forme a tellement envahi l'enseignement supérieur qu'il en est résulté un véritable abaissement des recherches de première main«.¹

A la fin du Second Empire, cette médiocrité commence à être ressentie et dénoncée et, après 1870, la réforme de l'enseignement supérieur s'impose comme un moyen de relèvement national. En effet, le rôle scientifique et éducateur de l'Université se révèle enfin prédominant ou tout au moins aussi important que son rôle professionnel et il apparait à l'esprit que la recherche originale est un facteur de richesse, tandis que la discipline de pensée qu'elle exige est indispensable à toute élévation morale. Le projet de loi de 1890, relatif à la constitution des Universités, est l'aboutissement d'une longue lutte poursuivie par les défenseurs du haut enseignement rénové; il débute par une définition: les Universités sont des établissements publics d'enseignement supérieur ayant pour objet l'enseignement, d'une part, et de l'autre, la culture des sciences. De cette prise de position découlent enfin toutes les décisions qui déterminent leur destination, leur situation civile, leur composition, leur organisation, leurs attributions et leurs ressources. En 1895, les groupes de Facultés, sans existence légale, sont constitués en corps capables d'une vie active et, en 1896, tous les corps de Facultés sont transformés en Universités.²

Dès lors, les améliorations de tous ordres en personnel et en crédits permettent aux Universités de s'installer et d'équiper leurs laboratoires et leurs bibliothèques. Ces dernières, regroupées nominalement en 1855, en bibliothèques d'Académies, puis, en 1878, en bibliothèques d'Universités, commencent leur métamorphose. On peut mesurer aujourd'hui l'effort dépensé depuis leur liaison organique avec l'Université recréée, pour accéder à la situation conquise c'est-à-dire devenir des centres d'études et de recherche, comme le sont devenues les Universités elles-mêmes.

¹ RENAN (Ernest). *Questions contemporaines*. Paris, 1868.

² LIARD (Louis). *Statistique de l'Enseignement supérieur, 1889—99*. Introduction. Paris, 1900.

Les Collections universitaires hors de France

La France donne à l'Allemagne, au XIV^{me} siècle, le modèle des grandes corporations universitaires. Jusqu'alors, les Universités ont rayonné en pays latins et en Grande-Bretagne; Germains et Slaves s'expatriant au moment de leurs études. Les Universités de Heidelberg, d'Erfurt, de Cologne sont des créations du XIV^{me} s. Celle d'Erfurt pose en 1412 les fondements d'une grande bibliothèque qui dépasse de beaucoup les besoins ordinaires du temps. Plusieurs autres Universités allemandes sont des fondations de la Réforme et de la Contre-Réforme. L'expropriation des monastères procure souvent des bâtiments à l'Université et leurs livres sont attribués à sa bibliothèque. C'est là l'origine des riches fonds d'Iéna, transférés de Wittenberg. Ainsi, les mesures de sécularisation qui, en France, dépouillent les collections universitaires, favorisent au contraire en Allemagne la concentration des livres.

En 1730, on dénombre trente-deux Universités sur le territoire de l'Empire dont dix-huit sont protestantes et quatorze catholiques, avec la plus ancienne, Wurzburg (1582), parmi ces dernières.

A la fin du XVIII^{me} siècle, les Universités allemandes, longtemps assoupies après les luttes religieuses, s'animent d'une vie nouvelle. «Ce fut un grand bienfait pour la science allemande que l'Allemagne, au lieu d'être transformée d'un coup, évoluât lentement vers ses destinées futures. Si le peuple allemand s'était trouvé uni sous un chef après Leipzig et Waterloo, il eût fait de la besogne moderne; l'Etat aurait tout réglé, aurait créé des écoles spéciales en gardant peut-être des corps savants et des académies. Mais l'Allemagne ne dépouilla pas en 1815 tout son passé, elle garda maintes institutions surannées contre lesquelles protestait l'esprit nouveau et parmi lesquelles les Universités où cet esprit allait se répandre à l'aise. Alors, les anciennes Facultés se transforment et les Universités deviennent des institutions de science universelle».¹

Dès le début du XIX^{me} siècle, les bibliothèques demeurées à l'écart de l'évolution scientifique pendant plusieurs générations sont réorganisées et, en fin de siècle, leur richesse est considérable, hors de proportion avec la modestie de leurs fonds primitifs, phénomène inverse de celui que l'on a pu constater en France.

Plus fidèlement que toutes les autres, l'Université de Göttingen représente au XIX^{me} s. le type moderne des

¹ LAVISSE (Ernest). *Universités allemandes et Universités françaises*. DS: Revue des deux mondes, 1884, T. 63, pp. 623—656.

institutions d'enseignement supérieur où le principe selon lequel l'enseignement et la recherche, loin d'être des antinomies, se prêtent un mutuel secours, est pour la première fois mis en pratique. La plus grande gloire de Göttingen est sa bibliothèque. Elle a pour origine, en 1737, la collection de J.H. de Bülow composée de 10 000 vol. environ; en 1874, elle en compte 500 000 et symbolise le foyer le plus actif de vie intellectuelle en Europe. A la même date, la bibliothèque de l'Université de Leipzig possède 300 000 vol. et celle de l'Université de Königsberg. 160 000.¹ L'Université de Bonn, en Rhénanie, fondée en 1778, dissoute en 1798, renaît en 1818 et passe à la Prusse; sa bibliothèque de 30 000 volumes, en provenance de celle de Duisburg supprimée, en a 250 000 en 1878.

A l'Université de Berlin enfin, se fait jour, dès sa création en 1810, la méthodologie nouvelle prônée par les philosophes Schelling, Fichte et appliquée par G. de Humboldt, à la tête du Département de l'Instruction publique: former l'homme d'abord avant de songer au métier qu'il exercera; tout enseignement doit jaillir de la source intarissable des recherches créatrices, des travaux libres.² Schleiermacher expose la théorie de la culture scientifique et assigne à l'Université le rôle »de développer l'esprit scientifique, de faire ressortir de façon saisissable l'esprit du tout et de tracer l'image la plus complète et la plus frappante de son étendue et de la cohérence de ses éléments«.

Sur ces bases philosophiques dont la prépondérance s'affirme en face du système d'instruction instaurée en France à la même époque, l'Université allemande érigée en tribune prend la direction du mouvement qui transforme le visage intellectuel du pays. Les Universités prussiennes uniformisées de 1810 à 1820 se savent dépositaires de la doctrine de l'Etat, elles développent la conception de l'universalité et de l'indivisibilité du savoir contre l'idée des écoles professionnelles et de métier, souvenir de l'expérience révolutionnaire et napoléonienne. Toutes les autres Universités les suivent: centralisées, financièrement autonomes, ouvertes largement à la recherche libre, leurs bibliothèques n'ont qu'à se laisser porter pour atteindre à une richesse dont tout le monde savant du XIX^{me} siècle est frappé. Ainsi, le régime des anciennes Universités qui disparaît en France au XVIII^{me} siècle, se maintient en Allemagne, comme d'ailleurs en Grande-Bretagne, en Hollan-

¹ CHANTEPIE (L. de). *Rapport sur les Bibliothèques universitaires allemandes*. Ds: Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique, 1874, N^o 331.

² IRSAY (Stephane d'). *Histoire des Universités*. Paris, 1935, T. 2.

de, en Suède et »c'est en Allemagne qu'il porte alors ses plus beaux fruits. L'Allemagne a tiré de ses Universités, ailleurs aveugles et obstinées, le mouvement le plus riche, le plus flexible, le plus varié dont l'histoire de l'esprit humain ait gardé le souvenir». ¹

La structure des autres Universités d'Europe subit moins de changements au cours des siècles qu'en France et en Allemagne. Les plus anciennes, celles d'Oxford et de Cambridge, organisées entre 1200 et 1209 sur le modèle de Paris, ont de nombreux collèges qui se développent autour d'elles et, sans se confondre avec elles, les complètent et vivent de la même vie. Par la suite, les collèges demeurent en Grande-Bretagne des foyers de vie universitaire, alors que sur le continent, c'est l'Université qui les absorbe. Les Universités d'Oxford et de Cambridge n'ont pas de bibliothèques avant 1412 pour Oxford et 1444 pour Cambridge; ces collections s'accroissent régulièrement et Oxford bénéficie d'un dépôt obligatoire des libraires octroyé sous Charles II.

Sur le modèle de Berlin est fondée en 1828 l'Université de Londres conçue comme foyer d'études non conformiste, ouvert aux nouvelles générations sorties de l'industrialisation et de la concentration urbaine et pour lesquelles la rigidité d'Oxford et de Cambridge est une barrière.

L'Université de Leyde (1574) est la première Université hollandaise modelée sur celle de Louvain (1425) dont l'activité humaniste se déploie entre 1490 et 1520, et qu'elle concurrence par son influence calviniste. Sa bibliothèque fondée en 1587, enrichie des manuscrits de Scaliger est dès le XVII^e s. le centre le plus réputé des études arabes. Avec Leyde, les bibliothèques des Universités d'Utrecht (1581), d'Amsterdam (1600), de Groningen (1615) sont les foyers de la vie scientifique en Pays Bas, aux XVI^e et XVII^e s.

En Suède, les Universités d'Uppsala (1477) et de Lund (1666) ont de belles et actives bibliothèques que le dépôt légal enrichit depuis 1707 pour Uppsala et 1698 pour Lund.

La Spécialisation moderne

La spécialisation dans l'étude et la recherche est une manifestation caractéristique du XIX^e siècle que l'on observe d'abord en Allemagne où les Universités, dès 1810, sont organisées en centres d'enseignement et d'investigations combinés. A partir de 1839, la division du travail y est généralisée et des Instituts indépendants s'ouvrent auprès des Universités.

¹ RENAN (E.), *Questions contemporaines*. Paris, 1868.

Un mouvement analogue prend naissance dans les pays voisins, en Autriche, Hollande, Suède. L'assimilation du haut enseignement à la recherche est plus lente à évoluer en Grande-Bretagne et en France, quoique les progrès scientifiques, au XIX^{me} s., y soient remarquables. En France, on l'a vu, les Universités sont retardées dans leur développement par le fait de préjugés persistants, ailleurs périmés, et selon lesquels l'instruction supérieure et la recherche s'excluent. La science pure a pour cadre le Collège de France, le Muséum national d'histoire naturelle où cependant les savants démontrent le contraire.

Le premier Institut français de chimie est fondé en 1892. à Nancy; dû à la participation des autorités et des grandes industries locales, il est le premier chaînon d'une suite de créations qui entraînent entre Facultés de fructueuses collaborations; mais ce n'est qu'en 1920 qu'est décrétée leur existence juridique.

De nos jours, la multiplication des disciplines, conséquence de la spécialisation, ainsi que l'augmentation de la population scolaire, provoquent dans tous les pays un éclatement de l'Université en de nombreux Instituts et la bibliothèque universitaire centrale est alors menacée d'être disloquée en une poussière de bibliothèques spécialisées, rattachées aux Instituts.

Les multiples problèmes que soulèvent tout à la fois l'existence des nouvelles bibliothèques et leurs relations avec la bibliothèque centrale de l'Université préoccupent particulièrement notre époque: avantages et inconvénients d'une concentration ou d'une décentralisation excessives des collections universitaires, diversité des systèmes d'organisation expérimentés ou adoptés par les différents pays, recherche d'une position d'équilibre entre les solutions extrêmes, moyens de coopération entre organismes dont la coexistence est devenue inévitable, tels sont les sujets de nombreux débats entre bibliothécaires et plusieurs publications récentes font état d'une expérience déjà profitable.¹ On peut en dégager

¹ *Journées d'étude organisées par la Bibliothèque de l'Université de Liège (24—27 Octobre 1949). Les problèmes de la documentation dans les Bibliothèques universitaires.* Liège, Assoc. des Amis de l'Univ., 1950, 168 p. (Bibliotheca Universitatis Leodiensis. Mélanges de bibliothéconomie et de bibliographie, 2.) Principaux articles:

Bibliothèque universitaire et bibliothèques d'Instituts, par G. CALMETTE. *Coopération entre Bibliothèque de l'Université et bibliothèques d'Instituts*, par G. CALMETTE. *Centralisation et décentralisation de la Bibliothèque universitaire*, par CALMETTE. *Les rapports entre la Bibliothèque centrale universitaire et les bibliothèques d'Instituts*, par A. KESSEN.

Instituts- und Hochschulbibliotheken. Bad Godesberg, 1955.

quelques conclusions généralement admises et qui peuvent être brièvement résumées:

1° la Bibliothèque universitaire centrale est un service commun à toutes les Facultés; elle doit prendre un intérêt égal à tous les enseignements sans préférences, ni exclusives; la maintenir au niveau d'une bibliothèque de caractère général, au profit de bibliothèques spécialisées serait méconnaître sa fonction et la desservir en la rabaissant;

2° la croissance excessive des bibliothèques d'Instituts entraîne vers des gaspillages et des confusions d'ordre technique et engage les Instituts à assumer des responsabilités qui ne leur appartiennent pas; en effet, toutes les questions touchant aux locaux, au personnel, à l'équipement et aux techniques de bibliothèques sont et doivent être étrangères à leur activité;

3° la multiplication et la dispersion, faute d'espace suffisant, des bibliothèques d'Instituts, ainsi que les difficultés d'accès et de prêts qu'elles ont pour règle d'opposer aux travailleurs étrangers aux établissements font obstacle à la recherche rapide;

4° des moyens de coopération entre Bibliothèque universitaire centrale et bibliothèques d'Instituts sont déjà mis en oeuvre et ont prouvé leur efficacité; les catalogues collectifs en vue de localiser les livres et de faciliter les prêts, sont parmi les meilleurs; toutefois, il n'est pas à souhaiter que la Bibliothèque universitaire centrale tombe au rang de centre d'orientation bibliographique, ce qui dénaturerait son esprit;

5° l'accord semble vouloir s'établir en faveur d'une Bibliothèque universitaire centrale, gardant le rang d'un véritable centre savant et ayant pour annexes, quelques grandes bibliothèques spécialisées; les bibliothèques d'Instituts, en nombre limité, en seraient les compléments pour des fonds très particuliers; il reste admis, par ailleurs, que certains doubles emplois, ici et là, sont inévitables et souvent même recommandables.

Mission de l'Université et de sa Bibliothèque

On peut dire des Universités d'aujourd'hui qu'elles sont des corps enseignants en même temps que des institutions où la spéculation, l'interprétation historique et philologique et une expérimentation constamment en progrès pour découvrir

Les Bibliothèques et l'Université, 1955. Paris, Bibl. nat., 1957. 262 p. (Cahiers des bibliothèques de France, 3). Contient: *Les bibliothèques d'Instituts et de Laboratoires et leurs relations avec la Bibliothèque universitaire*, par Y. RUYSSSEN.

les secrets de la nature semblent être les seules occupations dignes de l'esprit humain et où, par l'intermédiaire des bibliothèques, des laboratoires et des publications, le savoir est gardé, augmenté et transmis». ¹

C'est surtout par la séduction de la recherche personnelle, même si l'utilisation professionnelle n'en paraît pas immédiate, que le haut enseignement exerce sur les élèves son prestige et son autorité et forme des écoles au sens le plus élevé du mot.

Le lien le plus fort qui relie les principales branches du savoir aux diverses Facultés est, sans conteste, la méthode scientifique qui permet d'étudier, d'analyser, d'enseigner et de rattacher à des conceptions générales n'importe quel sujet, sans partialité, contrainte ou opportunisme. Or, l'Université a le privilège de détenir cette méthode parce «qu'elle est l'intelligence, elle est la science érigée en institution». ²

L'Université, forte de sa méthode, prépare ensuite à la profession, non seulement libérale comme jadis, mais technique. Relier la culture technique à la culture générale est un autre de ses attributs; c'est également pour elle un devoir puisque préparer l'étudiant à la profession, c'est le préparer à la vie; ainsi, le sens originel d'Université, non pas universalité des connaissances, mais rapprochement des personnes, demeure intact; l'Université est toujours une communauté ordonnée à un bien déterminé, comme à celui de tous les êtres qui la composent.

Foyer de vie scientifique, l'Université ne se conçoit plus isolée et retranchée du monde extérieur; bien au contraire, elle élargit sans cesse ses horizons en s'ouvrant aux sciences nouvelles ou en les créant, en accueillant les nouveaux courants de pensée ou en modifiant les idées traditionnelles, autrement dit en collaborant toujours plus étroitement avec la société toute entière.

Cette humanisation de la vie universitaire ne pourrait se concevoir ni surtout se réaliser sans les auxiliaires indispensables que sont pour elle les instruments scientifiques et les livres. Si donc, l'Université est la raison d'être des laboratoires et des bibliothèques, ceux-ci sont les facteurs essentiels de son activité et de son rayonnement; sans «cet humus où l'enseignement supérieur plante ses racines voraces»³ l'Université ne peut que végéter et dépérir. Université, laboratoires et bibliothèques sont désormais indissolublement unis par le même esprit et pour la même mission.

¹ HATZFELD (H.). *L'Université et la société*. Ds: Mission de l'Université. Paris, 1953.

² ORTEGA y GASSET (José). *Misión de la Universidad*. Madrid, 1947. Obras completas, IV, pp. 313—353.

³ ORTEGA y GASSET (J.). Op. cit.

УНИВЕРСИТЕТСКИЕ БИБЛИОТЕКИ В СИСТЕМЕ СОВЕТСКИХ БИБЛИОТЕК

С. К. Виленская.

Зам. директора Научной библиотеки МГУ, Кандидат исторических наук.

Рост науки и культуры в нашей стране, невиданные по своему размаху и объему задачи в области дальнейшего движения советского народа по пути к коммунизму, определяют общие задачи и значение Советских библиотек, как очагов распространения знаний и культуры.

С первых лет существования советской власти В. И. Ленин уделял огромное внимание правильной организации библиотечного дела в стране: при нем была создана единая, целостная государственная библиотечная сеть и заложены те основы в области библиотечного строительства, которые и поныне определяют весь характер работы советских библиотек. Плановость, общедоступность, публичность, связь с народом — вот те ленинские принципы, которые стали сейчас непеременимым условием работы наших библиотек.

Ленинские идеи о централизованном, планомерном продвижении книги в массы, в народ, легли в основу построения библиотечной сети СССР. Количество библиотек в СССР систематически растет. Если в царской России было всего 75,9 тыс. библиотек, то в 1943 году в СССР было 115,5 тыс. библиотек, в 1956 г. — 394 тыс. библиотек, а в настоящее время свыше 400 тыс.¹ Их общий книжный фонд достигает 1,5 млрд. книг.

По размерам библиотечных фондов Советский Союз опередил передовые капиталистические страны. В 1956 году в СССР

¹ Статистические данные по библиотекам СССР приводятся по работе М. М. Полубояринова «Библиотечное дело СССР в цифрах» (В кн. «Библиотечное дело СССР» Сборн. статей). Статистические данные по университетским библиотекам собраны и подсчитаны автором данной статьи на основе специально проводившейся в феврале—мае 1958 г. анкеты.

на 100 читателей приходилось 734 книги, а в США (1954 г.) — 88 книг, Англии — 117.

Построение и структура библиотечной сети СССР предусматривает удовлетворение самых разнообразных потребностей Советского народа, обеспечение многообразных задач коммунистического строительства.

Сеть массовых библиотек (144 тыс. в 1956 году) продвигает книгу во все уголки нашей Родины, охватывает все города, села, населенные пункты. Их главная задача состоит в пропаганде и разъяснении внешней и внутренней политики партии и правительства, помощи в самообразовании, популяризации новейших достижений науки и техники, пропаганде передового опыта социалистического строительства, содействию в повышении культурного и нравственного уровня народа.

Большая группа библиотек обслуживает нужды предприятий, учреждений, школ и средних специальных учебных заведений. Важное место в библиотечной сети СССР занимают научные специальные библиотеки (на 1/1.—1954 г. — 12.168) и библиотеки высших учебных заведений (на 1/1.—1954—775). Они призваны не только участвовать в подготовке высококвалифицированных кадров для народного хозяйства, не только способствовать развитию научно-исследовательской деятельности в стране, но и самим служить опорной базой для развития советской науки.

Эти библиотеки обладают огромными специально подобранными фондами. В 1956 году на одну вузовскую библиотеку приходилось 156,8 тыс. книг. Всего в 1956 году фонд вузовских библиотек составлял 128 млн. книг.

Какое же место занимают университетские библиотеки в этой обширной системе? Какова их роль и значение?

Их место и роль определяются прежде всего тем значением, которое играет университетское образование в общей системе высшего обучения. Следует отметить, что университеты, возникшие в нашей стране более 200 лет тому назад, сыграли историческую роль не только как центры научной мысли, но и как рассадники знаний и культуры. «Красной нитью через всю историю наших университетов проходит *идея широкой общенаучной базы* университетского образования и внедрения в учебный процесс элементов научного исследования».¹ Широкая общенаучная подготовка и привитие студентам, с первых курсов, навыков научно-исследовательской работы, — являются отличительными чертами университетской подготовки специалистов.

По университеты собирают в своих стенах широкие коллективы преподавателей и научных работников, призванных

¹ Бутягин, А. С. Салтанов, Ю. А. «Университетское образование в СССР» М., 1957.

развивать не только отдельные научные отрасли, но способных решать комплексные проблемы, которые все чаще и чаще выдвигаются современной наукой. Наличие в университетах высококвалифицированных специалистов различных областей знаний, позволяет ставить и решать те коренные проблемы на «стыке наук», которые столь характерны для науки XX века. Объединение представителей гуманитарных и естественных наук в одном коллективе также благотворно отражается на общем уровне научно-исследовательской деятельности ученых.

Признание высокой роли университетов находит свое выражение в непрерывном росте университетского образования. В 1913 г. в России было 10 университетов, в 1941 — 30 университетов, а в настоящее время их уже 39. Только за последние три года создано четыре новых университета (Дальневосточный, Якутский, Мордовский, Дагестанский).

Намеченная XX съездом КПСС перспектива дальнейшего расширения высшего образования (особенно вечернего и заочного) еще больше увеличивает роль и значение университетов в развитии отечественной науки и подготовке специалистов, а следовательно растет роль и значение их библиотек.

Университетские библиотеки по своим функциям и задачам соединяют в себе функции библиотек трех различных типов. Это во-первых, обслуживание учебного процесса в университете (функция преимущественно свойственная вузовским библиотекам, являющимся в подавляющем большинстве библиотеками чисто учебного характера), во-вторых — обслуживание научно-исследовательской деятельности университета (функция научных и специальных библиотек) и, наконец, массово-воспитательная работа со студенчеством (функция массовых, публичных библиотек). Если сюда прибавить, что многие периферийные университетские библиотеки, подобно областным публичным библиотекам, являются центрами методической работы своей области, то становится ясно, как обширен и сложен круг задач, выпадающих на долю университетских библиотек.

Следует отметить, что само обслуживание студентов в университетской библиотеке существенно отличается от обычной вузовской библиотеки. Специфика эта объясняется тем, что университет с первого курса прививает навыки научно-исследовательской работы. Поэтому и обслуживание студента библиотека строит с учетом этой специфики (организует для студентов как библиотеки учебных пособий, так и факультетские библиотеки).

Наличие таких сложных разнообразных функций создает известные трудности в работе университетских библиотек. Массовая или научная ведомственная библиотека имеет определенный круг читателей и совершенно четкие определенные линии работы. Университетская же библиотека соединяя в себе

черты научной, учебной и массовой библиотек, естественно должна соответствующим образом организовать свою работу.

Эти разнообразные функции требуют особой организации фондов и каталогов, правильного подбора кадров библиотечной, продуманной системы библиографической работы.

Несмотря на это качественное своеобразие университетских библиотек, их работа строится на базе тех же ленинских принципов, что и вся система советских библиотек. Советские университетские библиотеки, хотя и обслуживают, главным образом, коллектив университета, не являются замкнутыми, закрытыми. Их двери открыты для всех лиц, занимающихся наукой независимо от служебной принадлежности.

Подобно всем другим библиотекам, университетские библиотеки являются общедоступными. Это значит, что студент любого факультета и курса, не говоря уже о преподавателе, может пользоваться литературой любой из библиотек университета, в том числе и Фундаментальной (Центральной библиотекой). К тому же университетские библиотеки открыты с раннего утра до позднего вечера (с 8—9 часов утра до 11 часов ночи), не исключая воскресных дней, и, таким образом, легко доступны любому читателю. Ленинские указания об участии населения в работе библиотек, непосредственно применяемое в работе публичных библиотек, в условиях университета преломляются несколько иным образом. Для нее чрезвычайно важно добиться участия в работе библиотек ученых и студенческой общественности.

Это достигается главным образом через Библиотечные или Ученые Советы. Кроме Ученого совета в библиотеке, например, Московского университета есть «Комиссия по комплектованию». Она состоит из профессоров-преподавателей всех факультетов университета. В ее задачи входит как помощь библиотеке в комплектовании фондов, так и представительство интересов факультетов в этой работе.

Следует отметить, что, как правило, Ученые и Библиотечные советы еще мало активны и недостаточно привлекаются самими библиотеками к решению наиболее важных вопросов их жизни.

*

Вес и значение университетских библиотек в общей системе советских библиотек определяется прежде всего их фондами. Здесь интересно сравнить следующие данные. Если 775 вузовских библиотек страны имеют фонд в 128 млн. библиотечных единиц, то 36 университетских библиотек имеют фонд в 38,6 млн. биб. един.¹ Составляя лишь 0,009% общего числа библиотек СССР, университетские библиотеки имеют 2,7%

¹ В настоящей статье все статистические данные приводятся по 36 (из 39) университетским библиотекам; данные по вновь созданным библиотекам не учтены.

всего фонда. Соответственно из числа вузовских библиотек они составляют лишь 4,6%, а имеют 29% фонда этого типа библиотек. Если средний фонд научной библиотеки составляет 45 тыс. биб. единиц, вузовской — 126,8 тыс., то университетской — более одного миллиона. Размер фондов отдельных библиотек колеблется от 200 тыс. (библиотеки Киргизского, Мордовского, Петрозаводского университетов) до 5,5 млн. (библиотека Московского университета). Эти цифры достаточно говорят о характере фондов, собираемых университетскими библиотеками.

Но фонды университетских библиотек привлекают к себе читателей не столько своим объемом, сколько составом литературы. Прежде всего это фонды универсального профиля, удовлетворяющие как узкого специалиста, так и ученого, работающего по широкой комплексной тематике.

Так как большинство университетских библиотек существуют уже много десятков лет¹ и в комплектовании литературы всегда принимали участие ученые университетов — то они сумели обеспечить хороший качественный состав фондов. Наряду с учебниками, в фондах широко представлена монографическая литература, научная периодика за многие годы, зарубежные издания. Последние, в отличие от массовых библиотек, представлены в университетских библиотеках весьма внушительно, составляя 16% всего фонда. В крупных библиотеках этот процент увеличивается (Саратовский университет — 25%, Одесский и Московский — 40% и т. д.). К тому же, если в массовых библиотеках литература по естественным и точным наукам составляет 5% всего фонда, то в университетских библиотеках она составляет около 20%. Таким образом, по составу фондов университетские библиотеки представляют собой крупные научные коллекции, способные обеспечить научную деятельность самого взыскательного специалиста.

Учебная литература составляет в среднем 14% всего фонда. Как правило, она обычно собрана в библиотеках учебных пособий, через которые, главным образом, производится выдача учебников.

Мощные фонды позволяют университетским библиотекам развернуть всестороннее обслуживание читателей.

Нижеследующая таблица даст некоторое представление о размахе этой работы в 1957 году:

всего библиотек	в них ² книг	кол-во ² читат.	кол-во ² книговыдач	кол-во ² посещений
36	38625,6	279,3	25708,9	10623,1

¹ Из 39 библиотек 15 созданы до 1918 г., 10 библиотек в период 1918—1921 гг., 5 — до 1945 г. лишь 9 — после Великой Отечественной войны 1941—1945 гг.

² В тысячах.

Двадцать пять миллионов книг в год выдают университетские библиотеки. Установлено, что оборачиваемость книг в этих библиотеках намного выше, чем в специальных научных библиотеках и библиотеках Академии наук. Средняя книговыдача (количество книг выданных в год на одного читателя) показывает особую интенсивность в использовании книжного фонда. Так, если в 1956 г. по всем массовым библиотекам Министерства культуры в среднем на одного читателя было выдано 18 книг, в областных, краевых и республиканских библиотеках — 27 книг, Государственной публичной библиотеке им. Ленина — 61 книга, то средняя книговыдача университетских библиотек в 1957 г. составляла 92 книги (Московский университет — 166 книг, Ленинградский — 131, Львовский — 198, Ташкентский — 120 и т. д.).

В организации обслуживания читателей отдельные университетские библиотеки имеют много своеобразия, однако, можно отметить основные общие тенденции. Подобно публичным библиотекам они стремятся дифференцировать обслуживание по категориям читателей. Почти везде есть специальные читальные залы для профессорско-преподавательского состава, а иногда и абонементы. С научными же и специальными библиотеками их роднит стремление организовать отраслевое (по отраслям знаний) обслуживание. Последняя тенденция за последние годы стала превалирующей. По такому принципу строится работа библиотек Академии наук СССР, по этому же пути идут университеты, создавая филиалы на факультетах и институтах. Завершенное выражение эта идея получила в библиотеке Московского университета, имеющей кроме Фундаментальной и пяти учебных библиотек, — 14 отраслевых отделов (математики, физики, химии, астрономии, биологии, географии, геологии, истории, права, экономики, филологии, философии, журналистики и восточных языков).

Отраслевые отделы со специально подобранными фондами, соответствующей постановкой библиографической работы и каталогами — лучше всего могут удовлетворить запросы научного работника, в том числе и студента, приступающего к научно-исследовательской работе по специальности.

В этом случае достигается максимальное приближение фонда к читателю и создаются наилучшие условия для открытого доступа к полкам. Свободный доступ к полкам, широко применяемый в библиотеках США и Скандинавских стран, в СССР чаще всего применяется в научных библиотеках и читальных залах.

В этом смысле чрезвычайно интересен опыт библиотеки химического факультета Латвийского университета и ряда читальных залов Московского университета, где весь подсобный фонд расположен на полках открытого доступа и читатель имеет возможность свободного выбора книг.

Большая роль в качественном обслуживании читателей принадлежит каталогам. С точки зрения принципов и организации каталогов университетские библиотеки ничем не отличаются от библиотек всех других типов. Известные особенности и трудности проистекают в них из-за сложности структуры самих библиотек и необходимости организации сводных каталогов, отражающих местоположение книги в любой библиотеке университета. К сожалению, в этой области нам еще предстоит много сделать и прежде всего провести серьезную теоретическую и методическую разработку вопросов системы каталогов, особенностей построения отдельных видов каталогов и т. п. в условиях университетской библиотеки.

Серьезным участком деятельности университетских библиотек является справочная и научно-библиографическая работа. Характер и организация этих видов библиотечной деятельности имеет много специфического в условиях университетов и значительно отличается от аналогичной работы, как публичных так и научных библиотек.

Это касается прежде всего организации библиографического обслуживания. Сложная структура университетских библиотек отражается и в системе библиографической работы. Прежде всего мы имеем Фундаментальную (Центральную) библиотеку, которая является центром библиографической работы. Далее, в учебных, институтских, факультетских библиотеках или читальных залах имеются справочно-библиографические пункты. Но в университетах имеется большое число кабинетских и кафедральных библиотек, в которых работают лаборанты кафедр. Задачи библиотеки заключаются в том, чтобы развить библиографическую работу в кабинетах и кафедрах, координировать ее, оказывать необходимую методическую помощь лаборантам. Только при такой организации вся разносторонняя деятельность университета будет обеспечена необходимой библиографической базой, без которой в наше время нельзя двигать науку вперед.

Своеобразие характера и методики справочно-библиографической работы университетских библиотек заключается в том, что они имеют дело или с подготовленным читателем (преподаватель, аспирант) или с читателем, который так или иначе готовится стать научным работником. Поэтому, за небольшим исключением, справочные пункты сами не подбирают литературу и не дают готового ответа на вопрос читателя, а предлагают ему круг источников, позволяющих читателю самому выяснить интересующий его вопрос.

Такая методика чрезвычайно полезна для студента — она вводит его в круг библиографических источников, приучает к самостоятельной работе, прививает навыки научно-исследовательской деятельности.

Значительное место в библиографической работе занимает информация читателей о новой литературе. Кроме выставок новых поступлений многие университеты выпускают специальные бюллетени (Львовский, Киевский, Ленинградский, Московский и др.). Эти бюллетени используются не только работниками университетов, но и за его пределами. Так, бюллетени новых поступлений книг в библиотеку Московского университета высылаются по специальной просьбе в редакцию журналов «Вопросы истории», «Наука и жизнь», в некоторые зарубежные университеты.

Интересным видом информации о роли университета в мировой науке является выпускаемый библиотекой МГУ бюллетень о рецензиях на труды ученых университета, опубликованных в зарубежных изданиях и их переводах на иностранные языки.

Планово-библиографическая работа университетских библиотек развивается в следующих основных направлениях: 1. Библиография по истории университета, 2. Библиография изданий университета и трудов его ученых, 3. Отраслевая библиография в разрезе профиля университета.

Некоторые университетские библиотеки (Саратовская, Казанская, Львовская) работают также и в области рекомендательной и краевой библиографии. Однако, нам представляется, что в этом случае они присваивают себе функции областных, краевых и республиканских библиотек, для которых такого рода библиография является основным родом их деятельности.

Место университетских библиотек, как учебно-научных учреждений, в общей системе библиотек страны определяет и профиль их библиографической работы. Она должна служить фундаментом учебной и, главным образом, научной деятельности университетов. Если же учесть, что 155 областных, краевых и республиканских библиотек СССР и два гиганта — Библиотека им. Ленина и Библиотека им. Салтыкова—Щедрина работают, главным образом, в области рекомендательной библиографии, то необходимость для университетских библиотек развивать научную библиографию становится очевидной.

В целом, именно по этому пути, и развивается их деятельность. Университетские библиотеки ведут исчерпывающие картотеки по истории и современному состоянию своих университетов. На базе этих картотек издаются библиографические указатели (напр. «200 лет Московского университета. Краткий указатель литературы», «Зарубежные связи Московского университета» и т. п.). Такого рода библиографии очень важны, т. к. университеты всегда были центрами развития отечественной науки и культуры.

Самое серьезное внимание уделяется в университетских библиотеках библиографии изданий университетов и трудов

его ученых. Почти по всем университетам изданы или готовятся библиографии трудов ученых университета (так изданы: два выпуска «Библиография трудов ученых Воронежского университета», «Труды научных работников Львовского государственного университета. Библиографический указатель», Л., 1957, «Библиографический сборник Казахского государственного университета», «Библиографический сборник Киевского государственного университета» и др.).

Интенсивно издаются указатели диссертаций, защищенных в университетах: изданы такие указатели библиотеками Московского, Ленинградского, Киевского, Ростовского, Львовского, Казанского, Средне-Азиатского, Белорусского и ряда других университетов и указатели изданий университетов, типа «Издания типографии Московского университета в 18 в.», «Издания Саратовского гос. университета» и др.

К изданиям университетов повсеместно публикуются систематические указатели. Вышли из печати систематический указатель к изданиям Среднеазиатского, Томского, Ленинградского, Казанского, Тбилисского и др. университетов.

С целью изучения и информации о работах ученых университета, библиотеки издают библиографии их работ. Только благодаря постоянной и кропотливой работе наших университетских библиотек составлена и опубликована библиография трудов целой плеяды выдающихся дореволюционных и советских ученых. Аналогичная работа проводится библиотеками Академии наук СССР. В комплексе, создается библиография отечественной науки в широком смысле этого слова. В качестве примера можно привести библиографическую серию «Замечательные ученые Московского университета», из которой вышло уже 18 выпусков, в том числе библиографии о Р. А. Бредихине, Н. Е. Жуковском, С. А. Чаплыгине, Д. А. Анучине. Подобные работы издают библиотеки Ленинградского, Саратовского, Казанского, Ростов-на-Дону и др. университетов.

Но, пожалуй, самой серьезной областью библиографической работы университетских библиотек является отраслевая ретроспективная библиография. За последние годы этому виду библиографии стало уделяться гораздо больше внимания научными библиотеками всех видов. Однако, она и до сих пор является отстающим участком советской библиографии.

Университетские библиотеки стремятся внести свой сильный вклад в разработку главных направлений отраслевой библиографии. Так, библиотека Львовского университета систематически издает библиографию по минералогии Украины, библиотека Казанского университета издала «Библиографию литературы по татарскому языкознанию», Томского университета «Библиографию советской литературы о виде и видообразовании». Особенно плодотворно работает в этой области биб-

блиотека Московского университета. Ею изданы 2 тома «Материалов к библиографии по истории русской науки» («Физика» и «Химия»), подготовлена и передана в международный библиографический институт библиография русской астрономической литературы. Сдан в печать первый том библиографии по фотосинтезу растений (мировая литература). Совместно с библиотечной общественной наук Академии наук СССР (ФБОН) готовится библиография советских работ по Всеобщей истории.

Нам представляется, что именно отраслевая и регистрационная библиографии должны занять главное место в библиографической работе университетских библиотек.

Научная работа университетских библиотек включает в себя изучение и раскрытие богатейших книжных богатств, сосредоточенных в их хранилищах. В этом плане университетские библиотеки также вложили свой вклад в отечественное книговедение. Несомненный интерес представляют собой такие работы, как изданное Среднеазиатским университетом «Описание таджикских, персидских, арабских и тюркских рукописей Фундаментальной библиотеки», или исследование о коллекции книг из китайских миссий, хранящихся в библиотеке Иркутского университета. Уникальное значение имеет изучение рукописного фонда библиотеки Московского университета. Перевод и комментарии, хранящихся в ней «Протоколов конференции профессоров Московского университета», за первые десять лет существования университета по-новому осветил целый ряд коренных проблем истории отечественной науки и культуры.

Наша характеристика роли университетских библиотек в общей системе библиографической работы библиотек страны была бы не полной, если бы хотя бы кратко не упомянули о том, что многие периферийные университетские библиотеки, являясь крупнейшими библиотеками своих республик и областей, осуществляют сводные библиографические работы своей области или города. Так, Харьковский университет издавал сводный каталог зарубежной периодической литературы, поступившей в гор. Харьков, такой же каталог подготовила библиотека Горьковского университета.

Библиотеки Саратовского, Иркутского и некоторых других университетов осуществляют методическое руководство работой вузовских библиотек своего города и в этом смысле оказывают им большую помощь.

Чтобы составить себе полное представление о роли и деятельности университетских библиотек нам необходимо хотя бы кратко осветить их воспитательную работу с молодежью.

Университетская библиотека имеет дело со студентами, воспитательную работу с которыми проводят, в основном, факультетские общественные организации и профессорско-преподавательский состав.

Однако библиотека, как мощное учреждение идеологического фронта не может стоять в стороне и не принимать активного участия в формировании мировоззрения и нравственного облика молодого человека наших дней.

Средства воздействия на молодежь, которыми располагает библиотека, весьма разнообразны. Но не все они пригодны в условиях университетской библиотеки.

В отличие от массовых и публичных библиотек, которые проводят весь комплекс воспитательной работы с читателями, университетские библиотеки, составляя лишь часть всего университетского коллектива, согласовывают свою воспитательную работу с факультетами, партийными и общественными организациями университета. Диспуты, читательские и теоретические конференции, встречи с писателями, как правило, организуются библиотеками совместно с другими университетскими организациями. Даже борьба с нарушителями правил библиотеки ведется с помощью комсомольских и профсоюзных организаций и превращается, таким образом, в своего рода воспитательное мероприятие.

Однако в многообразной и всесторонней системе воспитательных мероприятий университета, есть участки специфически присущие библиотекам. Это организация тематических выставок, составление и распространение рекомендательных списков литературы и планов чтения, пропаганда библиотечно-библиографических знаний. Выставочно-экспозиционная работа достаточно освещена в нашей печати, и мы на ней останавливаться не будем. Что касается рекомендательных списков литературы, то они нашли широкое применение в практике работы университетских библиотек. Как правило, списки литературы составляются или к текущей политической кампании и тогда они используются, главным образом, студентами-пропагандистами и агитаторами в их повседневной работе, или в помощь самообразованию студентов. Такой именно характер носят, например, списки, составленные библиотекой МГУ по художественной литературе для студентов естественных факультетов, по истории философии, зарубежным компартиям и др. Списки эти печатаются в большом количестве экземпляров и широко распространяются среди студентов университета. Увеличение спроса на литературу, рекомендуемую в списках, служит лучшим доказательством их полезности.

В области пропаганды библиотечно-библиографических знаний университетские библиотеки имеют возможность сделать больше, чем какие-либо другие типы библиотек. Следует отметить, что эти возможности используют далеко не все университеты.

Некоторые университеты ограничиваются экскурсиями студентов I-го курса по библиотеке, единичными индивидуаль-

ными и групповыми консультациями, наглядной пропагандой. Однако, библиотеки, в которых хорошо налажена библиографическая работа, находят более действенные средства и методы для привития студентам навыков библиографической и библиотечной работы. Так, в Ленинградском университете на ряде факультетов читается курс библиографии и проводятся практические занятия по этому курсу; в Иркутском университете библиотека проводит на I курсе всех факультетов занятия по «Истории книгопечатия» и практические занятия по каталогам; аналогичные занятия по библиографии со студентами I-го курса проводятся библиотеками Казанского, Саратовского, Одесского университетов.

Библиотека Московского университета проводит библиографические занятия со студентами I-го курса всех гуманитарных и некоторых естественных факультетов уже третий год. Занятия идут по стабильной шестичасовой программе и включены в учебное расписание. За 6 часов студентам дают представление о методах библиографической работы, основных библиографических источниках, принципах построения каталогов. По окончании занятий каждому студенту вручается список основных справочников и библиографических источников по его специальности.

Более углубленные занятия со студентами старших курсов и дипломников, проводят в стенах библиотеки преподаватели. Библиотекари ограничиваются в этом случае подбором книг и составлением библиографии. Среди библиотечных работников университетских библиотек существует мнение, что такая дифференцированная форма занятий приносит наибольшую пользу и заслуживает всяческого поощрения и распространения.

В сравнительно небольшой статье нет возможности осветить все стороны работы библиотек, и мы постарались остановиться лишь на главном.

В заключение хотелось бы отметить, что роль и значение университетских библиотек в общей системе советских библиотек несомненно выиграли бы, если бы они имели свой методический и координационный центр. В этом плане сотрудничество библиотек не только в национальном, но и международном масштабе было бы чрезвычайно полезным.

UNIVERSITY LIBRARY COOPERATION— NATIONAL AND INTERNATIONAL

By

ROBERT B. DOWNS

Director, University of Illinois Library

The subject of library cooperation has a variety of aspects, both national and international in scope. Only selected types of cooperation will be considered in the present review.

For the past two generations or more, university libraries in Europe and America have pioneered in cooperative movements. They have recognized certain realities. They know, for example, that no library has, or can ever obtain, all the world's literature. Only through joint action is it possible to provide the variety of resources demanded and needed by scholars and students. Consequently, many comprehensive and successful programs for library coordination and bibliographical control exist. Librarianship has been vastly strengthened by cooperative enterprises.

At the outset, a basic fact should be emphasized, namely, that the rate of publishing and the diversity of materials published have greatly increased during the twentieth century. Libraries are also paying more attention than ever before to non-book materials: maps, slides, motion picture films, music and speech recordings, prints, etc. The development of resources for instruction and research in a modern university library becomes more complex each year, and the future is unlikely to simplify the task.

Because of these problems, university and research librarians in recent years have explored and experimented with numerous cooperative proposals, most of them designed to bring under control the mounting flood of materials. A system of inter-library loans has long prevailed among libraries. International, national, regional, and local union catalogs

and union lists have been created to locate books and periodicals in libraries. There are cooperative purchasing agreements to divide the field of collecting, in the direction of subject specialization among libraries. There are ambitious projects for the micro-reproduction of large masses of material for preservation, to reduce bulk for storage purposes, and to make copies more widely available. Cooperative cataloging schemes have attempted to spread the labor and to reduce the expense of library cataloging. Regional storage centers have been established for housing little-used books.

From an international point of view, probably the most significant form of inter-institutional cooperation is the exchange of publications. The importance of such exchanges is recognized in the UNESCO constitution by the statement that one of the primary functions of the organization should be the maintenance, increase, and diffusion of knowledge »by encouraging cooperation among the nations in all branches of intellectual activity, including the international exchange of persons active in the fields of education, science and culture and the exchange of publications, objects of artistic and scientific interest and other materials of information; (and) by initiating methods of international cooperation calculated to give the people of all countries access to the printed and published materials produced by any of them«.

The interchange of literature, information and personnel on a worldwide scale is, of course, a problem with numerous ramifications. It involves, for example, exchange of publications between institutions; exchanges of official documents among governments; commercial exchanges; national bibliography; indexing and abstracting organs; reproduction of research materials; copyright, tariff, and postal regulations; interlibrary loans; traveling exhibitions; and reconstruction of war-devastated libraries.

International exchanges of publications between universities, learned societies, and other agencies are chiefly concerned with institutional publications, particularly current serials, on a title-for-title basis. The most active exchange programs are carried on by large universities having strong presses attached to them and willing to allot sufficient funds and material for the purpose. When properly supported, exchange relationships with organizations in other countries have proven extremely profitable. Several difficulties, however, are still unresolved, even though the exchange movement began several generations ago. There is no coordination, usually, among libraries, resulting in many gaps and much unevenness in library collections. In most instances, arrangements must be negotiated directly between institutions, frequently on a hit-or-miss

basis. Delivery of material is likely to be slower than for publications received by direct subscription, a delay that may be serious in the sciences, for example, if research on a particular problem is under way simultaneously in two or more countries. To deal with the entire problem of exchanges between institutions, a central coordinating agency is needed in each nation to expedite arrangements, to secure more complete coverage, and to stimulate the forming of exchange relationships.

The exchange of government publications presents special problems. Because of the expense involved, lack of bibliographical information, restrictions on distribution, limited demand, and space requirements, few libraries have been able to develop adequate collections of publications of foreign governments. Nevertheless, research workers are intensifying their interest in the official documents of other countries, doubtless stimulated by the current emphasis on international organizations of all sorts. National libraries are in the most favorable position to negotiate documentary exchanges, as branches of government, by way of treaties or executive agreements between governments. Through gift and exchange arrangements, however, university libraries have frequently been able to procure important serial and monographic publications of foreign governments to enrich their resources for research.

One of the major obstacles to international exchange is lack of information concerning the publishing output of various countries. Few nations maintain comprehensive records of book production. For example, in the United States, one of the leaders in bibliography, none of the three principal media for listing current imprints — the *Cumulative Book Index*, *Publishers' Weekly*, and the Copyright Office's *Catalogue of Copyright Entries* — is more than a partial record of American publishing. Omitted are nearly all government documents, periodicals, newspapers, many private press productions, a majority of pamphlets, and a considerable percentage of non-commercial and institutional material.

The bibliographical treatment of periodicals calls for special comment. Particularly needed is a world list of current periodicals, noting such information as inclusion in abstracting and indexing services, availability on exchange, subjects covered, and all essential bibliographical details. Negotiations for exchanges and purchases can hardly begin when the very existence of a journal is not definitely known.

In every phase of national and international exchanges, in fact, bibliographical tools are basic. Necessary as a foundation for exchange arrangements are national bibliographies, lists of

periodicals and newspapers, checklists of government publications, and similar records. To achieve reasonably complete coverage of world book production is a huge task. It calls for the full cooperation of UNESCO, the International Federation of Library Associations, the International Federation for Documentation, national governments, national libraries, library associations, pertinent commercial organizations, and other agencies. In countries with limited resources and little bibliographical background the stimulus may have to come from the outside.

Closely related to the periodical situation is the question of abstracts and indexes. In this field there are problems of overlapping, with abstracting and indexing services in different countries, or even in the same country, covering the same titles, e.g., the *American Chemical Abstracts*, *British Abstracts*, and the German *Chemisches Zentralblatt*. On the other hand, contrasting with this unnecessary and expensive duplication of labor there are numerous valuable journals and broad areas (the social sciences, for instance) now omitted from any indexing medium. Some of the aspects involved in finding a proper solution are the shortage of qualified abstractors to deal with scientific and other literature, in a variety of languages, throughout the world; decisions as to whether abstracts and indexes should be complete or selective; difficulties in obtaining access to journals of all countries; and financing an extremely expensive type of publishing. As a first step, it would be of great value to have an up-to-date world bibliography of indexing and abstracting periodicals, including for each a list of publications indexed or abstracted. Such a compilation would serve as a guide for the establishment of new indexing and abstracting organs and for reduction of duplication of effort. The International Federation for Documentation prepared a *List of Current Specialized Abstracting and Indexing Services* in 1949, but did not attempt to list the titles covered by the various services.

International exchanges among institutions have been facilitated by the *UNESCO Bulletin for Libraries*. The last section of each issue deals with the distribution of publications and covers publications wanted, exchanges offered, and free distribution. The section on new publications is also helpful for exchange purposes. The *UNESCO Bulletin for Libraries* keeps up to date the *UNESCO Handbook on the International Exchange of Publications*, the second edition of which was issued in 1956. The *Handbook* contains a detailed directory, arranged alphabetically by countries and cities, of exchange centers, institutions willing to enter into exchange agreements,

and lists of journals and other publications available for exchange. This is a primary source of information for any institution interested in developing its exchange system.

The *UNESCO Handbook* points out that »University publications which can be obtained by exchange are of various kinds:

1. Dissertations, which are published as monographs or otherwise.
2. Year books, annual reports and syllabuses of universities and their separate laboratories, clinics, observatories, etc.
3. University library accession lists, catalogues of manuscripts and catalogues of exhibitions.
4. Scientific periodicals, edited by universities and their separate institutes.
5. Publications of learned societies which are in close relation with a university.«

Of these types of publications, dissertations are the oldest, and in many countries the most important. Extensive exchanges began as early as the first half of the nineteenth century. During the past decade or two, however, the exchange of dissertations has been considerably affected by two changes: The first is a trend away from the ancient requirement for publication of theses, and the second is the increasing use of photo-copies, usually microfilms, for reproducing theses. Consequently, the exchange of dissertations is decreasing in relative importance.

Of growing significance for all types of research materials is the wide utilization of micro-photographic reproductions. This subject divides itself into three parts: the need, the technical processes, and the potential uses. Because of destruction of research materials during the war years, and the increasing demands for materials on the part of libraries, scholars, and research workers, the existing number of copies of many publications fails to meet the requirements. Hence there is developing an extensive program of reproduction by photo-offset methods, microfilm, microprint, and microcard. International cooperation is playing an important role in this activity.

Also a part of the same field is international cooperation in the improvement of methods of reproducing library materials. Much experimentation and research are needed, as, for example, in microfilm and microprint techniques and mechanical and electronic indexing systems, before a reasonable degree of perfection is reached. For instance, what are the comparative costs of reproduction, by the several processes

now in common use, of materials by different lengths, types, and in varying numbers of copies? Closely related to the problem is a definite need for adoption of an international code of standards for technical reproduction. Interchanges of material are now handicapped by variations in practices and work quality.

A third phase concerns use. Studies are needed of the use of micro-reproductions for inter-library loans, for exchanges between institutions, and to determine how satisfactorily reproductions serve the purposes of the scholar and student. In view of the hazards of transportation, extensive lending of original materials between countries is not practicable, and we must look toward increasing utilization of microfilm or other photographic reproductions to replace originals. There is considerable risk of damage or loss in sending valuable materials across oceans and other great distances, and alternative means must be found. Uniformity in international interlibrary loan practices might be achieved by the establishment of a national clearing-house in each country. In connection with such a center, there should be a well-equipped photographic laboratory. Such laboratories are expensive to establish and to maintain. Consequently, cooperation in their use is desirable, since one good laboratory, centrally located, can easily serve all the libraries in a city or an even larger region.

In addition to their usefulness for the inter-library loan function, micro-photographic techniques can facilitate other phases of exchanges among libraries. Microfilms, microprints, and microcards can be exchanged for materials not readily available in their original form. For international transactions, this plan may have the advantage of avoiding currency restrictions, if no transfer of funds is involved.

Subject specialization among university and other research libraries has long been regarded as one of the most fruitful and promising devices for successful cooperation. Accomplishments in that area have been substantial, though far below the potentialities. A noteworthy example in the United States is the »Farmington Plan,« sponsored by the Association of Research Libraries, an organization primarily composed of university libraries. The Farmington Plan is designed to acquire for American libraries all books of research value published abroad. Beginning in 1948, the undertaking has gradually expanded until it is practically world-wide in scope. There are now about sixty cooperating libraries, each of which has accepted responsibility for one or more specific subject fields or geographical areas and for listing all acquisitions in the National Union Catalog at the Library of Congress. A Farmington Plan agent in each

country, in some cases with the help of a librarian-adviser, is responsible for selecting books coming within the scope of the Plan, classifying them, and sending them direct to participating libraries at frequent intervals.

Like every large and ambitious program, the Farmington Plan has critics. Some suggest that it is too inclusive and is bringing into libraries much material of little or no value. These critics suggest a highly selective policy. On the other side, there are equally vocal spokesmen for the point of view that practically everything published abroad should be made available in libraries. The Farmington Plan is attempting to steer a middle course between these two extremes.

In one respect, the Plan has a major hiatus. For simplicity of operation at the outset, only monographic works were included, omitting the extremely important areas of serial publications, newspapers, and government publications. While the complexities of the serial field are considerably greater than those associated with monographic works, the Farmington Plan must eventually extend its coverage to all categories of publications if it is to be of maximum value to research and scholarship.

It would undoubtedly be of great advantage to scholars, students, and research workers in all countries if programs similar to the Farmington Plan could be organized to bring into each country the most important books issued abroad. A cooperative arrangement is undoubtedly the most feasible method of carrying on such a program, with libraries agreeing among themselves on divisions of fields and with the understanding that they will lend freely among each other books acquired cooperatively. If there are currency restrictions or other financial problems, libraries can resort to exchanges, as is being done, for example, in Australia for the Farmington Plan. In that way, only publications, and no money, leave the country.

Specialization of fields among libraries, as represented by the Farmington Plan, is a type of cooperation that should be more widely accepted and utilized, especially within national boundaries. Competitive institutional ambitions and rivalries, however, often stand in the way. University administrators and governing boards are frequently determined to develop graduate study, research, and teaching in every field offered by any other university. The libraries are expected, of course, to support these programs by providing materials and services; in short, librarians are not free agents in the matter of specialization, but servants of their institutions. Limitation of fields is a direction in which universities have been reluctant to move. The trend is almost invariably toward

expansion, rather than retraction, except in periods of financial depression. Unless educational leaders develop a different attitude, the outlook for comprehensive programs of library specialization is not encouraging.

Another major form of library cooperation is union catalogs and union lists, many of which are international in scope. Any effective scheme of bibliographical control must depend upon such records. The principal value of union lists and union catalogs from the point of view of inter-library cooperation is to make materials known and available after they have actually been received in libraries. There would be little purpose served by carrying on exchanges and other forms of acquisition unless there is a satisfactory method for locating the materials for use after their receipt. Published lists which can be widely distributed are one of the most efficient means of publicizing the resources of libraries. Of particular value are union lists of serial publications, since about 600 000 serial titles are in existence. No single library has more than a fraction of the total. Also popular and useful are union lists of incunabula and other early printing, government publications, newspapers, and maps. As for separately printed modern books, the number of titles issued is extremely large for published lists, except in limited fields, though the *National Union Catalog*, prepared in the Library of Congress, has attempted such listing for American libraries since January 1956. The annual world book production was recently estimated at about 250 000 titles. Card-form union catalogs, which can be indefinitely expanded, are best maintained in each country, preferably in the national library.

One of the principal devices for bibliographical control in the United States, as indicated, is union catalogs. At the head of the system is the National Union Catalog in the Library of Congress. The National Catalog has been in operation since 1900, and now contains cards for about 13 000 000 titles. According to its latest report, the Catalog is able to locate in some library at least one copy of eighty per cent of the titles for which it is asked to search. In addition to the National Catalog, there are numerous regional and local union catalogs distributed around the country. Like the National Catalog, the primary concern of regional centres is the location of books. But frequently they perform a variety of added functions, such as coordinating acquisitions, aiding libraries in cataloging and classification, assisting with inter-library loans, and preparing subject bibliographies.

A form of cooperation that has been considerably in the limelight in the United States for the past several years is the regional library center. There are now three such centers

in operation: the New England Deposit Library, the Midwest Inter-Library Center and the Hampshire Inter-Library Center. Their chief purpose is to provide inexpensive centralized storage for little-used books. The first, the New England Deposit Library, began in 1941, and its participating institutions are all in Boston and Cambridge, Massachusetts, with Harvard University occupying more than fifty per cent of the space. The libraries retain ownership of materials sent to the storage building. The second, the Midwest Inter-Library Center opened in Chicago in 1951. The present membership includes seventeen universities, in nine different states. Individual ownership is relinquished by the member libraries; either materials deposited are given outright to the Center, or it is agreed that they shall remain there as long as the organization continues in existence. The principal categories of material that have been sent to the Midwest Center by the cooperating institutions are textbooks, college catalogs, state and foreign government publications, foreign dissertations, foreign newspapers, directories, and book dealers' catalogs. The third organization, the Hampshire Inter-Library Center, was established at South Hadley, Massachusetts, also in 1951, by Amherst, Mount Holyoke, and Smith Colleges and the University of Massachusetts for the purchase and storage of jointly owned research materials.

A few other useful types of cooperation should be mentioned briefly. It must be conceded that language differences are one of the most formidable barriers in cultural relations between peoples of various nations. There is a widespread need for translations of both popular and technical literature. Even scholars, as a rule, are not proficient in more than two or three languages, and many of them only in their native language. The *Index Translationum*, sponsored by UNESCO, provides an international record of printed translations, but it does not include all countries and frequently translations are unpublished. The opportunities in this field are almost limitless. It has been suggested further that machinery should be established through which publishers might organize, possibly under UNESCO, to exchange translation rights. Such an agency would aid in determining what works should be translated and would facilitate settlement of copyright and other problems.

A further direct and effective method of informing world scholarship of the results of research everywhere is traveling exhibitions of publications. Each year the most significant publications of a country could be selected and routed for exhibition to the principal research centers abroad. Possibly the larger libraries, public and academic, could devote a

certain portion of their display facilities to such exhibits continuously. Apart from the value of traveling exhibits for bringing foreign books to the attention of scholars and informing other readers, the collections would be useful in guiding library buying and helping to fill in gaps of important books that might otherwise be overlooked.

Still another important activity is the interchange of personnel. The principle of international exchange of students is well established. International travel by college and university professors on sabbatical leaves is also traditional. Further interchanges of this character should be encouraged, because of their favorable effect on relations between scholars of different nations. In addition, ways should be found to facilitate interchange of specialists in various fields, from one country to another, to aid in the study and solution of particular problems.

In conclusion, a few general observations might be offered on cooperation among university and research libraries. These views are based upon approximately twenty-five years of investigation and study, as well as actual participation by the present writer in cooperative enterprises:

1. Cooperation has distinct limitations. Every great research library must maintain a large degree of independence. A university library, for example, that depends too much upon its neighbors is probably not providing satisfactory service to its students and faculty.
2. The most favorable opportunities for cooperation are in highly specialized subjects and in little-used kinds of material.
3. There are fewer obstacles to cooperation in regions where libraries are concentrated than in those where distances are great and libraries are scattered.
4. Somewhat paradoxically, even where distances are wide, library cooperation has great opportunities in areas with inadequate library resources.
5. Cooperation should be viewed positively rather than negatively, with libraries expanding their responsibilities in such matters as the preservation of local newspapers, archives and manuscripts, and other areas that may be inadequately covered, rather than curtailing or reducing their obligations.

The free interchange of cultural, scientific, and educational information is unquestionably one of the most critical needs of the world today, and international cooperation among university library can contribute immensely to meeting these needs. Society's progress depends upon the extent to which

scholars and scientists have unrestricted access to all sources of information. Likewise, international understanding requires that the cultural records of every nation be fully available to all other nations. Finally, intelligent and informed world opinion must be based upon the wide dissemination of educational materials. These are the reasons why librarians should perfect the machinery for international cooperation.



UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK UND INSTITUTSBIBLIOTHEKEN

Von

WILLI GÖBER

Direktor der Universitätsbibliothek Berlin

Die Entwicklung der Instituts- und Seminarbibliotheken der Universitäten und Hochschulen macht heute in zahlreichen Ländern ernste Sorgen. Sie hat sich ohne feste Regeln vollzogen; weder sind die Grundsätze der Erwerbungen festgelegt noch die der Verwaltung. Das spiegelt sich in den Beständen wie in den Katalogen und Benutzungsordnungen wider. Auch die Beziehungen zu den Universitätsbibliotheken sind ganz dem Zufall überlassen. Wohl finden gelegentlich Absprachen über Erwerbungen, vor allem teurer Werke statt, aber keineswegs grundsätzlich und in jedem Falle; wohl werden Mitarbeiter der Instituts- und Seminarbibliotheken von Mitarbeitern der Universitätsbibliotheken fachmännisch angeleitet, aber die Regel ist das durchaus nicht. Auch werden gelegentlich von den Fachbibliothekaren für die Institutsbibliotheken Kataloge angelegt; wie oft fehlen dann aber ausgebildete Kräfte zur Fortsetzung!

Dazu kommt, daß die Institutsbibliotheken die allgemein festzustellende Entwicklung der Universitätsbibliotheken zu öffentlichen wissenschaftlichen Bibliotheken (Landesbibliotheken), die jedem wissenschaftlichen Arbeiter und Forscher offen stehen, nicht mitgemacht haben. Sie, für die oft erhebliche staatliche Mittel aufgewendet werden, stehen nur einem engen Kreis von Benutzern zur Verfügung und öffnen sich für Außenstehende nur schwer, meist nur bei »Beziehungen«. Dieser Zustand wird von dem Großteil der nicht einer Universität oder Hochschule angehörenden Wissenschaftler, und deren Zahl ist nicht klein und steigt, als unbefriedigend empfunden, zumal die in ihrer Gesamtheit beträchtlichen

Geldzuwendungen an die Institutsbibliotheken verhindern, daß die Etats der zentralen wissenschaftlichen Bibliotheken den Erfordernissen entsprechend ausgebaut werden. Das wirkt sich dann wieder in einer Zunahme des Fernleihverkehrs aus, der die Universitätsbibliotheken in ihrer örtlichen Leistungsfähigkeit einschränkt und sie verwaltungsmäßig belastet, ganz abgesehen von den Kosten.

Dieses Nachhinken des Sektors Instituts- und Seminarbibliotheken hinter der allgemeinen Entwicklung des wissenschaftlichen Bibliothekswesens ist unzeitgemäß. Hier Abhilfe zu schaffen, ist Aufgabe der aktiven Kräfte unter den wissenschaftlichen Bibliothekaren und der übergeordneten staatlichen Organe, die für die planmäßige Entwicklung der Wissenschaft und der dafür unentbehrlichen Einrichtungen — wozu das wissenschaftliche Bibliothekswesen unbedingt gehört — verantwortlich sind. An sich wäre es wünschenswert, wenn diese staatlichen Organe (Ministerien, Staatssekretariate) Direktiven über die heutigen Aufgaben der Instituts- und Seminarbibliotheken herausgeben würden, auf denen sich eine verbindliche rechtskräftige Neuordnung aufbauen ließe. Aber hier ist allgemein ein Zögern festzustellen; offenbar wartet man auf die Initiative einzelner Universitäten und Hochschulen, die die Änderung des gegenwärtigen Zustandes als besonders dringlich empfinden, um ihre Erfahrungen dann verwerten zu können.

Die Frage nach dem Zweck und den Aufgaben der Instituts- und Seminarbibliotheken muß zunächst geklärt werden. Sie wird je nach dem Interessentenkreis verschieden beantwortet werden. Es ist einleuchtend, insbesondere in Staaten, die nach sozialistischen Grundsätzen ihren Aufbau vollziehen, daß die Meinung des exklusivsten Teiles kaum als maßgebend zugrunde gelegt werden kann, sondern daß an die Stellung dieser Bibliotheken innerhalb der Gesamtheit des wissenschaftlichen Bibliothekswesens und seiner Aufgaben gedacht werden muß. Die Institute und Seminare der Universitäten und Hochschulen (nur von diesen ist hier die Rede, nicht von den Einrichtungen der Akademien und sonstiger reiner Forschungsstellen) dienen der Erziehung und wissenschaftlichen Ausbildung des Nachwuchses. Diese kann nicht auf rein schulmäßiger Grundlage erfolgen, sondern liegt auf einer höheren Ebene, damit die Nachwuchskräfte zu selbständigem Denken geschult und befähigt werden, die Wissenschaft weiter zu entwickeln. Das heißt aber, daß Forschung und Lehre in den Instituten untrennbar verbunden sind, worauf der Aufbau und die Einrichtungen der Bibliotheken unbedingt Rücksicht zu nehmen haben.

Über das, was an Büchern für die Lehre und für das

Lernen der Studenten nötig ist, wird verhältnismäßig leicht Einigkeit zu erzielen sein. Die Handbücher der einzelnen Fachdisziplinen, deren Anschaffungskosten oft genug das Vermögen des einzelnen übersteigen, sind unentbehrlich, ebenso die beim praktischen Arbeiten notwendigen Bücher, die man unter dem Begriff »Laboratoriumsbücher« zusammenfassen kann, und die Tabellen- und Formelwerke oder die Wörterbücher, die bei der heutigen Weltweite der Wissenschaften nicht allein in den sprachwissenschaftlichen Instituten vorhanden sein müssen, sondern auch in nahezu allen anderen Disziplinen. Ebenso werden die für eine erfolgreiche Durchführung des Grundstudiums wünschenswerten Werke in vielen Instituten und Seminaren anzuschaffen sein, soweit ihre Erwerbung den einzelnen Studenten nicht zugemutet werden kann.

Strittig wird bleiben, wieweit Tiefenstaffelungen vertretbar sind. Dabei sollte beachtet werden, daß anzustreben ist, daß sich die Studenten in ihren Fachgebieten die greifbaren Lehrbücher und Lernhilfsmittel selbst anschaffen, damit sie sie immer zur Hand haben und sie sich nicht gegenseitig in den Bibliotheken abjagen müssen. Im eigenen Buch kann der Student Unterstreichungen vornehmen, die ihm den Hauptlernstoff herausheben und damit rasch wiederholen lassen, oder Zusätze anbringen, was bei Büchern aus öffentlichem Besitz eine nur zu oft festzustellende Ungezogenheit ist. Je umfänglicher das Angebot an Studienbüchern ist, um so mehr können die Bibliotheken auf die Anschaffung von Vielfachstücken verzichten; das ermöglicht Einsparungen oder besser noch die Anschaffung einer umfänglicheren Zahl von Titeln, also eine Leistungssteigerung. Der Nachteil der Vielfachanschaffungen wird bei Werken, die in rascher Folge in verbesserten Auflagen erscheinen, besonders deutlich, weil oft schon die nächste Studentengeneration die älteren Auflagen nicht mehr verwenden kann, die dann nur Raumfresser werden, bis man sich zum Abstoßen (d. h. aber oft zum Makulieren) entschließt. Die darin investierten Geldmittel haben sich dann nicht bezahlt gemacht.

Schwieriger ist das Problem bei den Werken, die die Institutsbibliotheken für Forschungszwecke kaufen. Besteht kein auf längere Sicht berechneter Forschungsplan, bleiben die Forschungen an den einzelnen Forscher gebunden, was bei der unvermeidlichen Fluktuation der Gelehrten und ihrer Mitarbeiter ein auf die Dauer unorganisches Wechseln in den Forschungsgebieten und den Fragestellungen zur Folge hat. Das kann man oft genug an den Beständen der Institutsbibliotheken deutlich ablesen, wobei ihr Wert noch dadurch gemindert wird, daß für die aufgegebenen Forschungsgebiete

keine Neuanschaffungen mehr getätigt werden, die Bestände also rasch veralten und ungenügend werden. Bei sorgfältig aufgestellten Forschungsplänen sind diese Begleiterscheinungen nicht so auffällig und gefährlich. Aber auch hier wird es eintreten, daß ein Institut das ihm gestellte Ziel erreicht und sich einem neuen Gebiet zuwendet, während vielleicht an anderen Stellen auf seinem alten Gebiet weiter gearbeitet wird. Sind dann sehr spezielle Anschaffungen vorgenommen worden, so wird ihre Benutzung gering werden, weil bei der Isoliertheit der Institutsbibliotheken Angehörige anderer Institutionen schwer herankommen. Man könnte einen Augenblick an Umsetzungen solcher Bestände denken; überlegt man sich die Durchführbarkeit, wird man rasch erkennen, daß das in nennenswertem Maße nicht möglich ist, weil sonst eine vollkommene Desorganisierung die Folge wäre. Aus diesen Überlegungen ergibt sich zwangsläufig, daß die Anschaffung von Spezialliteratur in den Institutsbibliotheken großem Bedenken unterliegt. Sollte diese Literatur nicht eher in die zentralen Allgemeinbibliotheken— eben die Universitäts- und Hochschulbibliotheken— gehören, die Hauptträger eines ausgedehnten Leihverkehrs, der sich bemüht, jedem Bedarfsträger zu der für ihn notwendigen Literatur zu verhelfen. Aus ihnen können die Werke für spezielle Forschungsaufgaben an verschiedene Orte mühelos verliehen werden, wobei die Leihfristen sinnvoll zu verlängern wären, damit die gestellten Forschungsaufgaben ohne Buchbeschaffungsschwierigkeiten durchgeführt werden können.¹

Besondere Überlegungen verlangt die Tatsache, daß die Zahl der wissenschaftlichen Zeitschriften ständig wächst, bedingt durch die ständig fortschreitende Differenzierung der Wissenschaften. Mit dieser Entwicklung können bekanntlich selbst die größten und bestdotierten Bibliotheken nur schwer Schritt halten. Um so störender ist es aber, wenn Spezialzeitschriften— für die Öffentlichkeit so gut wie unbekannt— in Institutsbibliotheken stehen. Auch wenn ihr Standort bekannt wird, macht eine erbetene Entleihung oft Schwierigkeiten, weil die Institute darauf nicht eingestellt sind; man kann von Glück sagen, wenn Photokopien oder Mikrofilme angefertigt werden können. Auf diesem Gebiet suchen die Gesamt-

¹ Diesen Gedankengang sollte man übrigens bei ausländischer Literatur auf die Werksbibliotheken ausdehnen, wo erfahrungsgemäß zahlreiche Bücher nach einem zeitlich dringenden Bedarf nach Befriedigung dieses Bedarfes unbenutzt — bisweilen sogar ungesichert — stehen, die gar nicht so selten in den großen zentralen Bibliotheken nicht vorhanden sind. Wäre es nicht auch hier richtiger, solche Werke in den zentralen Bibliotheken anzuschaffen, die sie dann mit den notwendigen Leihfristen zur Verfügung zu stellen hätten?

zeitschriftenverzeichnisse Hilfe zu bringen. Wenn sie auch nicht die Gewißheit einer Leihmöglichkeit bieten, so ist doch schon der Standortnachweis von großer Bedeutung. Diese Entwicklung der Zeitschriften bringt es mit sich, daß erhebliche Anschaffungsmittel durch ihren Bezug gebunden werden und die Grenzen des Tragbaren vielfach nahezu erreicht sind. So ist es denn hier zwangsläufig zu Absprachen zwischen verschiedenen Instituten gekommen, eine Entwicklung, die gesund ist und entschiedene Förderung verdient. Solche Absprachen finden teils zwischen der zentralen Universitätsbibliothek und den Instituten, teils auch zwischen den einzelnen Instituten selbst statt. Zweifellos wäre es dabei verfehlt den Grundsatz aufzustellen, daß an einer Universität oder Hochschule jede Zeitschrift nur einmal vertreten sein dürfe; denn in sehr vielen Fällen werden zwei Exemplare, davon eines in der Universitätsbibliothek, insbesondere auch für die allgemeinen Bedürfnisse, durchaus berechtigt sein, selten freilich noch mehr.

Hier sehen wir die Anfänge einer sinnvollen Koordinierung, die mit Entschiedenheit weiter entwickelt werden sollte. Dafür folgen einige Leitsätze:

1. Das Bibliothekswesen einer Universität (Hochschule) ist als eine Einheit anzusehen.
2. Die gegebene Mitte dieser Einheit ist die zentrale Universitäts- (Hochschul)bibliothek.
3. Die zentrale Bibliothek leitet die Institutsbibliotheken zu zweckmäßiger Führung der Bibliotheksgeschäfte an und kümmert sich um die Fortbildung der dort tätigen Kräfte.
4. Die Anschaffungen der Institutsbibliotheken sind auf die Aufgaben sinnvoll abzustimmen, die sie in Lehre und Forschung zu lösen haben. Die Anschaffungsvorschläge, besonders die für teure und ausländische Werke, laufen bei der zentralen Bibliothek zusammen, werden von ihr geprüft und realisiert oder mit Begründung zurückgegeben. Zweckmäßig gehen Beratungen unter den zu einer Fakultät gehörenden Bibliotheken voran, weil sich dabei schon manche Wünsche klären werden.
5. Um aus Punkt 4 entstehende Streitfälle zu entscheiden, ist bei jeder Universität (Hochschule) eine geeignete Instanz einzurichten; z. B. könnte der Prorektor für Forschungsangelegenheiten herangezogen werden.
6. Mit Rücksicht auf die Erfordernisse des allgemeinen Leihverkehrs sind solche Werke, die nur einmal vor-

handen zu sein brauchen, vorwiegend in den zentralen Bibliotheken anzuschaffen.

7. Die Bestände aller Institutsbibliotheken werden von der zentralen Bibliothek in einem Universitäts-(Hochschul-)gesamtkatalog zusammengefaßt, der dem Leihverkehr Hinweise gibt und auch bei Anschaffungen zu befragen ist.
8. Die Institutsbibliotheken beteiligen sich über die zentrale Bibliothek mit den Beständen, die sie allein besitzen, am Leihverkehr.

ПРИНЦИПАЛЬНЫЕ ОСНОВЫ РАЗВИТИЯ УНИВЕРСИТЕТСКИХ БИБЛИОТЕК ВЕНГЕРСКОЙ НАРОДНОЙ РЕСПУБЛИКИ

Золтан Хаваша

Директор университетской библиотеки г. Сегеда.

Исследование сегодняшнего положения венгерских университетских библиотек, разработка очередных задач требуют краткой исторической оценки. Особенно требуют изучения наиболее важные моменты развития, происшедшие в период после второй мировой войны. Одновременно с этим, при исследовании пружин развития, целесообразно указать на те связи, которые существуют в отношениях общества и науки, просвещения и высшего образования, библиотечного дела и университетских библиотек, а также на те новые явления и их позиции, которые появляются при образовании характера науки и при изменении методов научной деятельности.

Вследствие роста общественных функций науки, исследование общественных связей науки за последнее десятилетие во всем мире вообще выдвинулось на передний план. При исследовании связей науки и общества выясняется, с одной стороны, влияние общества на науку, с другой стороны, роль науки в общественном развитии. Между двумя факторами мы можем установить взаимодействие.

В Венгерской Народной Республике — где трудящийся народ строит социализм — направляются действительные усилия на открытие и использование общественных связей науки. Мы используем науку при создании экономических планов и при выполнении связанных с этим проблем, так как она может воздействовать на общественное развитие.

В нашей стране разворачивается коллективный, народный характер науки, который, во-первых, выражается в том, что среди сотрудников-исследователей увеличивается число исследователей, вышедших из народа, во-вторых, проявляется в том, что широкие круги трудящихся вовлекаются в научную работу, связанную с интересующими их проблемами. Т. об.-



ликвидацией монополии бывших господствующих классов в области культуры — наука становится достоянием народа.

В методах научной деятельности также происходит изменение. Исходя из того убеждения, что наука является отражением материального единства и связей мира, становится ясно, что для изучения явлений, сегодня уже недостаточно только одной науки, но необходима объединенная деятельность наук, при культивировании наук формируются коллективные работы, комплексные исследования.

Так как условиями победы и успешного строительства социализма являются образование, культура, поэтому социалистической стране необходимо выступать с более значительными требованиями по отношению к знаниям, чем было при предыдущем общественном строе. Роль естественных и технических наук в колоссальных размерах возросла в промышленном производстве — оказывая в то же время большое влияние на совокупность общественных явлений, т. об. особое значение приобрело культивирование этих наук и использование их результатов. Но так как при нашем общественном строе экономические и культурные потребности составляют неразрывное единство, то, соответственно, исследования, посвященные делу общего образования, национальной культуры, научного мировоззрения так же необходимы, как естественные и технические науки.

Если у нас общественная роль науки и научных исследователей вообще стала признанным делом служения народу, тогда очевидно, что в области удовлетворения культурных потребностей, ясно возникает необходимость выполнения той общественной функции, которая ждет научных работников в популяризации науки, в распространении научных знаний. Для удовлетворения интереса к науке возникает новая литература, которую передают читателям и желающим работать над ней, отчасти библиотеки, особенно массовые библиотеки. Итак, между наукой и обществом осуществляется массовая связь, научное образование становится массовой потребностью.

Грандиозное развитие науки в Венгрии характеризуется, с одной стороны, более высокой организацией в культивировании наук, с другой стороны, планомерностью и более высоким уровнем передачи научных знаний, чем было до сих пор. В нашей стране были созданы также новые типы центральных и специальных учреждений, новые университеты. Проведение культурной революции требует значительное число опытных специалистов и ученых в области естественных и общественных наук. Наше общественное развитие требует от университетов, чтобы они для практической жизни и научной работы выпускали хорошо подготовленных специалистов, особое внимание уделяя тому, чтобы обширные основные знания были в гармонии с соот-

ветствующей степени специальных, профессиональных знаний. Это, с одной стороны, обеспечивает обзор и делает возможным познание связей, с другой стороны, обеспечивает выпускникам возможность легкого включения в производственную научную или организаторскую работу. В развитии социалистической науки важные задачи имеют университеты, так как без этого нельзя вести преподавательскую работу на высшем уровне, так как венгерские научные исследования опираются не только на большое число созданных новых научно-исследовательских институтов, но в значительной части и на университеты и в будущем так же будут опираться на них. С точки зрения исследования университеты необходимы еще в тех областях, где были созданы крупные научно-исследовательские институты. Но для университетов также необходимо исследование. Нельзя подчинять научное исследование обучению, так как результаты этого оказывают непосредственное влияние на развитие производительных сил и на подъем народного хозяйства. Связь с практической жизнью, служение ей — все это не только задача университетов, но и в их интересах.

*

Для того, чтобы мы осознали современные задачи университетских библиотек, подняли на более высокую ступень уровень их работы, и, по мере повышения, направляли на служение общественному строительству, мы должны видеть перед собой новые характерные черты научной жизни, связи ее частей, моменты ее развития. Тем более, что импульс развития наших университетских библиотек, начинающийся от 1949—1950 гг. — что касается сущности их работ — можно найти в потребностях возобновляющейся научной и университетской жизни, которые однако появились в результате общего общественного преобразования.

До теоретического обоснования современных задач университетских библиотек целесообразно рассмотреть — хотя и в общих чертах, некоторые моменты развития в предшествующем десятилетии.

I.

Сегодня в Венгрии библиотечное дело составляет единое целое¹. Но это в достаточной степени неосценимое, современное разрешение вопроса является результатом самых последних лет. Историю развития венгерского библиотечного дела после освобождения можно разделить на несколько периодов².

¹ В этом издании публикуется статья, написанная сотрудником сегедской университетской библиотеки д-м Аурелом Хенцом.

² Kovács Máté: Könyvtárpolitikánk alapproblémái — Budapest 1958.

После окончания второй мировой войны и после освобождения венгерского народа в течение 1945—1948 годов еще только велась борьба за реформы демократического содержания в области образования. Но уже началась борьба за завоевание рабочим классом политической власти. Первые два года после освобождения еще не принесли существенных изменений в венгерском библиотечном деле. Подъем впервые начался в 1947—1948 годах в области массовых библиотек, главным образом с образованием сельских и профсоюзных библиотек. Начало развития научных библиотек происходило труднее.

Во время эпохи Хорти наши научные библиотеки напрасно пытались подняться на более высокий уровень, завоевать уважение, обеспечить себя лучшим размещением и оборудованием. Тогдашняя культурная политика не уделяла внимания планомерному развитию университетских библиотек, связанных с университетами. Особенно наши провинциальные университетские библиотеки прозябали в нищенском положении.

Благодаря прошлой ошибочной иннервации, после освобождения библиотеки еще годами жили оторванно и замкнуто в себе. Даже со своим университетом они ограничивались только самым необходимым общением, и между университетом и библиотекой существовало укоренившееся напряженное отношение. Директора библиотек оставляли в наследство друг другу взаимоотношение университета и библиотеки и последовательно и верно сохраняли эту традицию. После освобождения восстановление библиотек не требовало больших затрат, так как во время войны они не понесли значительных убытков — за исключением будапештской библиотеки политехнического университета. Возникла задача ликвидации нашего прошлого вредного наследства, точнее говоря, изменились условия с определением новых задач, соответствующих современным требованиям в отношении планирования начала работы. В первые годы после войны мы еще не могли создать материальные условия для новых и изменившихся задач. Итак, еще существовало бесхозяйственное положение и оторванность библиотек. Университетские библиотеки в своей замкнутости, хотя и осознали свои потребности, но сами не содействовали их решению в такой мере и с такой активностью, как этого требовали бы общие экономические и политические стремления, а также развитие нашей научной жизни и цели развития нашего высшего образования. После осуществления диктатуры пролетариата стало возможной выработка социалистической политики в области библиотек, создание библиотек, строительство сетей библиотек. С созданием новых библиотек идет бурное развитие по линии массовых библиотек. Усиленно расширяется сеть библиотек, особенно на предприятиях и в деревнях.

В период развития нашего социалистического просвещения

(1948—1952 гг.) мы стремимся и начинаем ликвидацию монополии бывших господствующих классов в области образования, значительно повышаем обеспечение нашего народа достижениями культуры, повышаем уровень наших общеобразовательных и специальных знаний. В наше образование, в том числе и высшее образование, а также в отдельные специальные науки начинает проникать диалектический и исторический материализм. Наши общественные науки начинают приступать к раскрытию прошлого, к марксистской оценке, естественные науки сближаются с практикой. Существующие направления исследований пополняются новыми, создаются новые научные институты, в первую очередь с целью промышленных исследований.

На этом этапе развития формирование социалистической культуры библиотек, — из-за отсутствия единого устава по библиотечным делам — шло не по единому продуманному плану. Темп и направление развития библиотек, относящихся к разным типам библиотек, определялись преобразованием и развертыванием тех профессиональных, общественных, политических учреждений и областей, к которым они принадлежали. В этот период еще нельзя говорить о сознательной гармонии в работе библиотек.

В эти годы развитие научных библиотек, в том числе университетских библиотек, показывает неуравновешенную, противоречивую картину. В 1949—1950 годы возникло естественное требование, чтобы наши университетские библиотеки со своими средствами участвовали в образовании высококвалифицированных специалистов, служили непосредственному удовлетворению научно-исследовательской работы университетов и принимали участие в общем развитии науки в нашей стране. Поэтому партийное и государственное руководство рассмотрело вопрос о запущенности и отсталости нашего библиотечного дела от общественного развития и запланировало постепенное осуществление включения деятельности научных библиотек в работу социалистического общественного строительства. В эти годы началось усиленное развитие материальных и кадровых условий университетских библиотек. Руководство улучшало политику по расширению наличия книжного фонда, методов работы, занятий с читателями, библиотечной пропаганды. Уменьшилась бесплановость работы внутри библиотеки. Значительно ускорился темп обработки и доставки книг к читателям. Библиотеки вышли из своей полной замкнутости и принимали активное участие в выполнении общих задач культурной революции. Но в 1951—52 годах выяснилось, что хотя они в своей деятельности включились в работу научных и других библиотечных сетей, тем не менее удовлетворение основных задач университетских библиотек, а также поддержка в развитии университетской, научной, преподавательской и исследовательской работ были еще недостаточными. Контрольная комис-

сия, составленная из самых лучших специалистов, установила, что хотя в работе университетских библиотек за последнее время происходило значительное развитие, но это развитие было уже неудовлетворительное, так как отсутствие органической связи между университетами и библиотеками и непропорциональность между быстро развивающимися университетами и развитием университетских библиотек мешали выполнению основных задач, дальнейшему развертыванию поддержания преподавательско-исследовательской работы. Хотя наши библиотеки развивались по пути превращения в библиотеки социалистического типа, но они мало делали для того, чтобы превратиться в университетские библиотеки социалистического типа. Если же эта задача не будет преобладать в работе библиотек, то рано или поздно, вредные остатки прошлого в этой области создадут помехи развитию, а также будут препятствовать выполнению библиотеками не университетских задач¹. Причина этой тенденции, что наши университетские библиотеки пытались включиться в общее, культурное и научное развитие страны, исходя не из своих основных и первоочередных задач, заключается, с одной стороны, в невыяснении связи с университетами, с другой стороны, в познании обязанностей библиотекарями, по которым они должны играть роль в повышении общего культурного уровня нашей жизни, а также в завоевании признания. Кроме этого существовала еще третья причина, тесно связанная с первой и как будто находившаяся в противоречии со второй. Эта причина заключается в скрытом, а иногда открыто высказанном пожелании, чтобы наши университетские библиотеки были квалифицированы как научно-исследовательский институт и чтобы они включились в быстро развивающуюся научную жизнь, или, как обычно говорят, в сеть научных библиотек страны. Иначе говоря, предоставление большей самостоятельности для университетских библиотек внутри вузов, а также усиление той роли, которую они выполняют в качестве научно-исследовательских институтов. Усиленным подчеркиванием этого последнего положения, совершенно напрасно пытались дать самоуправление библиотекам, независимость от вузов, ибо в действительности основная задача университетских библиотек заключается в служении им.

*

¹ Это определение было установлено Ласло Матран, членом-корреспондентом Академии Наук Венгрии, директором библиотеки Будапештского университета, являющимся в настоящее время инспектором университетских библиотек.

Второй период (1953—1956 гг.) разработки социалистического библиотечного дела совпадает с начальным периодом тех мероприятий страны, в рамках которых ведется борьба за исправление допущенных ошибок, а также происходит дальнейшее развитие достигнутых огромных успехов в строительстве социализма.

Правда, после 1953 года мы исправили часть ошибок, или, во всяком случае, начали исправлять, но в то же время мы углубили другую часть ошибок. В эти годы особенно ясно выявилось, что университетам и институтам принадлежат большие задачи в развитии социалистической науки и воспитании научного пополнения. Соответственно этому надо было развивать университетское образование, улучшать условия университетской работы. Эти мероприятия по улучшению работы относятся и к библиотекам. В этот период в организации государственного руководства университетскими библиотеками появляются некоторые трещины, но в результате конструктивных, совместных стремлений и предложений директоров университетских библиотек главные руководители высшего образования начинают уделять должное внимание работе университетских библиотек. В эти годы на одном из совещаний ректоров и деканов страны в отчете министра специально обращалось внимание на необходимость развития университетских библиотек. В „Felsőoktatási Szemle“ (Обзор Высшего Образования) появляется несколько статей¹,

которые освещают значение библиотечных работ с точки зрения университетско — преподавательской и учебной деятельности.

Вообще, в результате нашей библиотечной политики во многом отношении были проведены успешные работы в интересах развития библиотечного дела страны и устранения ошибок. С участием в работе значительного числа специалистов передовых взглядов принципиальное обоснование работы с точки зрения профессиональной становилось все более сознательным. Для университетских библиотек был разработан второй пятилетний план, а также разработан устав соответственно с университетским уставом. Для библиотек были изданы указ с целью обоснования единства венгерской библиотечной культуры, а так же резолюция Совета Министров, которая обосновала следующий этап развития библиотек и охватила все венгерское библиотечное дело с точки зрения профессионального и политического вопросов. После указов и постановлений были все

¹ Kovács Máté: Egyetem és könyvtár együttműködése Debrecenben. — Felsőoktatási Szemle, 1954. 37-42. p.

Hencz Aurél: A Szegedi Egyetemi Könyvtár a tudományos élet szolgálatában. — Felsőoktatási Szemle, 1954. 575-576. p.

Mátrai István: Az egyetemi könyvtárak helyzete és feladatai. — Felsőoktatási Szemle, 1956. 291-295. p.

возможности для устранения существующих еще ошибок, но этому помешала контрреволюция.

Итак, в третий период развития нашей социалистической библиотечной культуры (с 1957 г.) мы должны осуществлять правильно поставленные в период до 1956 года цели, которые расширяют библиотечные задачи, вытекающие из опубликованных в 1958 году директив по культурной политике.¹

Директивы Венгерской Социалистической Рабочей Партии по культурной политике ставят перед собой задачу социалистического перестроения сознания людей и выработки социалистического метода сознания. Значение воспитания, образования, науки, литературы в развитии мышления масс будет решающим. Директивы по культурной политике исходят из сегодняшнего общего положения нашей культурной жизни, из необходимости социалистического строительства и определяют главные задачи культурной работы в следующих главах: а) воспитание мировоззрения, б) развитие науки и повышение культурного уровня, а также в) развитие искусства. Университетским библиотекам необходимо обратить внимание на чрезвычайное значение воспитания мировоззрения и особенно на задачи, входящие в рамки научно-исследовательской работы и высшего образования; таким образом, для того чтобы университетские библиотеки учитывали научное значение своих работ и влияний, надо брать во внимание потребности данного окружения, находящиеся за рамками университета. Университетским библиотекам необходимо своими средствами усиленно поддерживать исследовательскую работу по общественным наукам, приобретающую особое значение сегодня, и соответственно потребностям нашей эпохи, исследовательскую работу по естественно-техническим наукам, а также в большей степени, чем было до сих пор, необходимо содействовать специальному образованию, быстро развивающемуся в университетах, и новым потребностям практики.

II.

Новые черты, указанные в введении, достигнутые за прошедшее десятилетие в области науки, общего обучения, народного образования, вообще просвещения, определяют развитие венгерских университетских библиотек на следующие 10 лет. При определении задач на следующее десятилетие все это нельзя не учитывать. Наряду с этим, необходимо считаться с тем дальнейшим развитием, которое произойдет в нашем

¹ A Magyar Szocialista Munkáspárt művelődési politikájának irányelvei. — Társadalmi Szemle, 1958. 116—151. p.

обществе, или с той библиотечной деятельностью, которая может помочь этому общественному развитию.

Можно ожидать, даже предвидеть революционные изменения в следующем десятилетии. У нас тоже складывается новая и более высокая культура, которую создает новая и более прогрессивная экономическая система, и которая в целом активно содействует упрочению нового порядка и закрепляет его окончательную победу. На основе стремления нашего народа к критическому овладению всей культурой прошлого и на основе нового общественного порядка у нас создается новая социалистическая культура, происходит культурная революция, в результате чего для миллионов трудящихся масс становится доступным образование, наука, культура, происходит реформа обязательной начальной школы, средней школы и вузов, создается новая социалистическая интеллигенция, новая, национальная по форме, социалистическая по содержанию культура, и всё более стирается противоречие между физическим и умственным трудом.

В нашей стране приобретает новый смысл научная и университетская работа, так как она приближается к производству, к общественным потребностям, и так как научное образование становится массовой необходимостью, и в больших размерах и с большей эффективностью развертывается также удовлетворение культурных потребностей. Все более улучшающиеся экономические условия создают более удобную обстановку для основных исследований в науке, и, именно вследствие экономических интересов, наука в большей степени служит массовому просвещению. Работа в области просвещения, в сегодняшнем понимании, еще больше повышается, ведь со временем трудящиеся массы — в результате повышения их жизненного уровня, потребностей, роста требований работы, роста сознательности социалистической образованности — развивают социалистическую культуру. Без понижения уровня работы научных библиотек (даже! именно потому, что она приобретает новый смысл, происходит повышение) на следующем этапе развития начнет исчезать разница между научными библиотеками и массовыми библиотеками.

По нашему мнению — исходя из современных условий необходимости поддерживать с разных сторон теперешний уровень развития и выполняя на высоком уровне уже начатые задачи — венгерским университетским библиотекам надо иметь ввиду следующие цели и главные задачи, точнее говоря, они должны, с одной стороны, выполнять ежедневные задачи упорной, всесторонней, прилежной работой, с другой стороны, создать основы для новых больших начинаний.

*

1. Университетские библиотеки в первую очередь должны обслуживать университетскую работу. Обслуживание университетской работы сегодня уже происходит не только в стенах университета, потому что университетская работа не может быть огорожена стеной, какими были старые, высокомерные, аристократические университеты, оторванные от жизни. Университет многими нитями связан с различной общественной деятельностью. Через свои исследования — соответственно плановым задачам Академии Наук — он вступает в тесную связь с производственной потребностью, вступает в контакт с различными заводами в интересах осуществления практики обучения, с различными учреждениями обучения, а также непосредственно удовлетворяет потребности образования через своих преподавателей по распространению научных знаний.

Рамки университета расширяются. Он связан с трудящимся народом и различными формами обучения. Через многостороннюю деятельность университета углубляется его связь с народными массами, стремящимися к усовершенствованию, с преподавателями и учениками школ при проведении практики в рамках университета, с участниками производственной работы в процессе исследования, научными сотрудниками исследовательских институтов Академии Наук.

Из университетских библиотек, библиотеки технических университетов являются специальными библиотеками государственного значения, университетские библиотеки являются общими коллекционирующими, а провинциальные библиотеки представляют собой публичные научные библиотеки, выполняющие задачи провинциальных библиотек. Своей первостепенной задачей они считают поддержку научно-преподавательской работы университета в таком широком полном смысле, как тут говорилось об университетской работе. Эту деятельность они осуществляют, с одной стороны, увеличивая центральный книжный фонд библиотек, собирая необходимые издания, составляя библиографические указатели, с другой стороны, через руководство в качестве центров библиотечной сети своих университетов над библиотеками кафедр и факультетов, относящихся к сети библиотек.

Нам нужно развивать многосторонние и планомерные усилия для повышения культурного уровня всего нашего народа, чтобы постепенно ликвидировать то противоречие, которое существует между требованиями социалистического строительства и теперешним положением нашей эпохи. В этом стремлении научные библиотеки тоже играют свою особую, незаменимую роль. Мы только тогда можем выполнить задачи социалистического строительства, если у нас будет значительное число ученых, хорошо подготовленных теоретически и тесно связанных с практической жизнью. Одной из самых

неотложных задач всей системы обучения является задача поднятия его до уровня современной науки. Нужно так усовершенствовать методы университетского обучения, чтобы они способствовали развитию самостоятельного мышления, инициативы, творческой силы студентов. Интересно отметить, что уже сегодня увеличивается количество студентов, которые занимаются в библиотеках не только изучением обязательного материала, но широко интересуются вопросами своих специальных предметов. Для нас особенно важно удовлетворить библиотечные требования студентов рабоче-крестьянского происхождения. Только одни центральные университетские библиотеки со своим книжным учебным материалом и читальными залами не в состоянии удовлетворить необходимой литературой постоянно возрастающее число студентов, и не будут в состоянии это сделать через 10—15 лет после выполнения плана развития библиотек на этот срок. Поэтому кажется целесообразным осуществить на практике объединение всего университетского книжного фонда и всех различных библиотечных единиц в единую систему. Таким образом, учебный и даже некоторый научный материал, находящийся в библиотеках кафедр, нужно в большей степени предоставить студентам, также необходимо более значительно развивать библиотеку общежитий, которые постепенно становятся колледжами. Здесь необходимо отметить разницу в отношениях между столичными и провинциальными университетскими библиотеками. Если какая-нибудь столичная университетская библиотека не может создать все условия для снабжения необходимой литературой из-за огромного числа студентов, то часть студентов может обратиться к другим научным библиотекам, может посещать другие читальные залы. В провинциальных университетских городах студенты в основном должны ограничиваться своей университетской библиотекой, так как библиотеки другого типа не в состоянии поддерживать университетскую учебную работу. Поэтому надо значительно развивать провинциальные университетские библиотеки. Положительное провинциальных университетских библиотек надо улучшать с преподавательско-научной точки зрения, так как это является одним из главных условий для уменьшения разницы в уровне преподавательско-научной работы столичных и провинциальных университетов.

2. В течение следующих 10 лет особое внимание нужно уделить созданию условий для работы центра университетской библиотечной сети, объединению в единую систему книжного фонда библиотек отдельных кафедр и центральной библиотеки. Мы не хотим тут говорить об экономической выгоде, вытекающей из этого решения, мы только подчеркиваем те преимущества, которые, в библиотечном отношении, могут содействовать координации исследований, стремлениям комплексного

решения задач на родственных кафедрах. За последнее время развитие в жизни кафедр вытесняло давно сложившееся понятие об автономии кафедр, индивидуалистическое понятие, вместо этого вступают в действие социалистические формы самостоятельности, ответственности кафедр, а также сотрудничество с другими кафедрами. Новое направление в преподавательско-научной работе кафедр и более высокая организованность работы, с одной стороны, делает возможным, с другой стороны, требует полной обработки книжного фонда библиотек, осуществление доступа для сотрудников других библиотек, а также соответственного увеличения книжного фонда центральной библиотеки и библиотек кафедр.

3. Венгерским университетским библиотекам в следующем десятилетии надо поднять уровень своей научной работы, во всех отношениях добиться университетской степени. Университеты до сих пор уже доказали, что социалистический научный метод делает возможным основание более высокой преподавательско-исследовательской деятельности, поэтому и университетским библиотекам, тесно связанным с университетом, хотя и являющимся самостоятельными научными учреждениями, с одной стороны, надо осуществлять обслуживание на более высоком уровне, с другой стороны, надо добиться новых научных результатов. Необходимо продолжать увеличение наличия книжного фонда соответственно уровню науки с принципиальным подбором, одновременно исследуя и раскрывая потребности наук, по которым ведется научная работа в университетах. Классификацию и каталогизацию надо сделать более основательной и современной, при обслуживании надо поступать с дифференцированной требовательностью. Высококачественную работу библиотек, проводимую на основе библиотечной деятельности, целесообразно развивать так, чтобы библиотечное изучение источников при исторических исследованиях, а также информация, помогающая современно решать научные задачи настоящего и будущего, происходили в соответствующей пропорции. Поэтому особое внимание надо уделять обработке старых книг и рукописей для научного исследования, собиранию данных для оценки прошлой научной деятельности университетов, кроме этого нужно усиленно поддерживать исследования, ведущиеся на кафедрах, и с помощью библиографического материала и средств нужно каждый год показывать перед отечественными и зарубежными научными институтами новые исследовательские результаты кафедр, опубликованные в университетских изданиях. Помимо этого необходимо воздействовать на научно подготовленных библиотекарей, которые по своей специальности—научно-библиотечной, или в области других наук—продолжали бы и углубляли свои исследовательские работы на основе прежних результатов.

4. Выполнение выше упомянутых требований, перерастание

университетских библиотек в научные учреждения не может привести к оторванности от жизни, сама работа докажет, что между наукой и обществом будут создаваться массовые связи. Поэтому университетским библиотекам—особенно в провинциях—через массовые библиотеки с передачей им развитых методов работы и других средств, надо косвенным путем поддерживать популяризацию науки, помогать общему просвещению в прилегающих районах. Совершенно ясно, что хотя сегодня усиливаются стремления к столичному объединению руководства научно-библиотечной и методической деятельностью с развитием Научно-библиотечного и Методического Центра, действующего в рамках Государственной Библиотеки им. Сечени, тем не менее раньше, или позднее, или параллельно с этим в следующем десятилетии создадутся провинциальные библиотечные центры в первую очередь, конечно, в университетских городах. Таким образом, университетским библиотекам, кроме выполнения университетских задач и провинциальных библиотечных функций, предстоит осуществить большую роль по методическому руководству над различными типами сетей библиотек.

*

В следующие 10—15 лет перед университетскими библиотеками, в связи с огромным общественным прогрессом и значительным повышением народного образования, стоит большая задача. Путь, проделанный ими со времени освобождения, является беспримерным в истории венгерских библиотек и служит гарантией для выполнения требований, но кроме этого они стимулируют по-своему общественное развитие. Уроки прошлых лет предохраняют университетские библиотеки от повторения неправильных шагов. До сих пор созданные правильные организационные формы, согласованная работа директоров библиотек, их роль в принципиальном руководстве всем венгерским библиотечным делом способствуют тому, чтобы наши библиотеки в системе венгерской науки и высшего образования ясно видели свои особые задачи и честно стремились к их выполнению.



SOME QUESTIONS ABOUT ACTUALITIES IN HUNGARIAN UNIVERSITY - LIBRARIES

By

AURÉL HENCZ

Librarian, University Library Szeged

The library-law of 1956 had a great influence on the development of the Hungarian university-libraries as well as on that of all types of libraries in our country. Essentially, until then Hungarian library-matters were unorganized. There were some special decrees covering the single parts of the whole domain, but there was no law which would have governed all the library-work of the country.

It is understood that sound library-work does not depend on the quality of legal regulations. The work of libraries is a function of the social and economic order of the country. The library is a social structure serving in every age definite purposes. It cannot get out of touch with life and the society surrounding it. It lives in society, and social, cultural, scientific and economic life claim its services. There is no library independent of everyday life, be it a general public library, or a highly specialized one.

Nevertheless, the general regulations involving all libraries in the country, the issue of appropriate decrees is not indifferent from the point of view of library-work of today, as well as from that of the work which is done to prepare the library for future tasks, and from the viewpoint of well-adjusted library-organization. It should be emphasized once more that good library-work does not depend first of all on decrees, but it must be realized that the organizational legal rules may either further or hinder library-work and development of library-life in a decisive manner.

Hence the above-mentioned library rules are important for Hungarian university-libraries, too. On the basis of this

law the Ministry of Public Education issued in 1956 a decree containing the rules of organization of university- and college-libraries.

This decree is very important. First of all: it incorporates the library — *qua* scientific institution — into the university. It emphasizes particularly that it represents an organic part of the organization of the university. But within the latter it gives the library sufficient independence so that it may assist the work of the university most efficiently.

It considers the university-library as an integrated whole. The university-library is the central library and the centre of the network of all the institute-libraries. It is the central library which controls the whole library-stock of the university, keeps it in evidence in its catalogues, and governs the institute-libraries, too, without separating them from the institutes.

Thus in my opinion our case the debate was well settled. First it was made clear that the university-library mainly serves the purposes of university-life, it is a university-institution; and in accordance with the legal decree, the University-library is an integrated whole.

Our university-libraries as well as our universities do not hold themselves aloof from life surrounding them, the development and construction of the future. The problems of Hungarian economic and cultural life are of vital interest to the universities and their libraries, and this is only natural. The scientific life of the university is part of the scientific life of the country, and so it is but natural that the scope of its library is a small but important part of the whole of Hungarian scientific life.

The life of our university-libraries is influenced by the economic and political life of the country, by Hungarian scientific life, and by the scientific life of a given university. The problems of the university-library do not either present themselves in a detached manner incoherently and at random. The library has to comply with the requirements of life; development sets day by day new task, new problems; while solving these problems we often meet with difficulties. In an attempt to find the best method of solving the problems sometimes we meet with success, sometimes we make mistakes; but essentially we are making progress all the time, and are serving the entire scientific life of our country always with increasing vigour and with ever better results.

At the present time the world is more or less divided into two separate parts: into those of bourgeois and socialist societies. This involves that their libraries serve two different

societies. But, all the same — and this is something we librarians cannot emphasize often enough — scientific life can have but one aim in the most differing parts of the world: to make life — and not only the future but also the life of today — better, more beautiful, freer, happier, and richer. There may be and there really are substantial differences of opinion about the fundamental object of life among the people, living in countries belonging to the two different regimes dominating the world. But the above-mentioned duties of the libraries are essentially the same. We librarians see this very well, and if we realize it we can also strive after our aims.

The problems arising in different parts of the world, the great and common ambitions of scientific life can best be seen in the big libraries of the respective countries. Therefore, it is not a question of mental compromise when we librarians advocate an intensive collaboration in scientific life and try to accomplish it within our sphere of interest.

This is the manner we university-librarians in which consider our work and our life. We have our own problems and worries, but our new organizational structure, the role which is guaranteed to us in the scientific life of our university and our country, the place we now occupy in the library-life of our country give us great chances. And we are making good use of them. And it was these chances which were made institutional by the above-mentioned legal decree.

The questions we have solved in recent years and those which are now going to be solved in the near future, similarly the questions we are as yet only discussing (disagreeing often about the best way of their solutions, searching during our discussions the best way to solve them) may be of interest to our university-library-colleagues all over the world, we think.

As of all community-functions, organization is a *»Conditio sine qua non«* of library-life. Without it there is no systematic, planned work. Until recently there was no uniform organization worth speaking of in our university-libraries. Work was carried on without a unified system. The system in question depended either on the leaders of the university, or, as in most cases, on the overall, perhaps well-considered, or perchance not properly understood concepts of the head-librarian. Therefore, every change in the person of the head-librarian could cause a crisis because the new leader could change the system in accordance with his own ideas or, if there was no perceptible system at all, could let the work go on by fits and starts without any extraordinary consequences.

Today our university-libraries have an up to date organization. As I stated above, they are an organic part of the whole »*universitas*«; nevertheless they are independent institutions and have sufficient independence so that they might work more freely and more successfully to further the interests of the university. Their organization is firmly established. Every library has its own rules of function which are sanctioned by their higher authorities. These are, indeed, statutes that contain all their obligations and rights. We know very well that these problems were not only ours. The library-publications of former decades show that they were problems on a world-scale. The universities did not always consider the libraries their own, they did not see or did not duly recognize the necessity and the work of the libraries. Some Rectors may have recognized the value and significance of the library, but then there was always some danger of the rector's using the library in a one-sided, manner as a means of furthering his own scientific studies.

The former University-Library-Committee was— this may be considered as a generally valid fact— in most countries an unpopular institution, especially with librarians. It did not duly support library-work. In most cases it was rather patronizing. Our new organization makes the library a part of the university-organization, but endows it with appropriate independence. It makes the library an independent faculty which is interwoven with the other faculties. This is also demonstrated by small but nevertheless essential formalities. The library-committee considering it in the old sense of the word exists no longer. Instead of it we have now the »Scientific Council of the University-Library«. The Council is a link between the university and its library. The duty of the Council is this: to harmonize the work of the library with the educational and scientific work of the university. Our new legislation states *expressis verbis*: that it is council's duty to support the director of the library, acting as an advisory body. The task of the council is therefore not the patronizing of the director; the council is to advise and help him in his work. The president of the council is the director of the library, the members are representatives of the faculties who must, incidentally, be professors, and the proxy of the rector.

The reorganization of the committee was, naturally, not a single day's work. It may honestly be stated that the extinction of the old library-committee took place gradually, and after the second world-war, it was resurrected only in a few places and exhibiting there too only a very vague kind of organization and function. Of course, the creation of the

new-type of council was preceded by a contest on questions of principle. Public opinion within the university had to be convinced that a council so constituted (and only so) would be able to further the scientific and educational work of the university much more satisfactorily and do at the same time more creative work. The new councils were established in 1956—1957, and thus they have only just begun their work. However, their start is reassuring.

It is also essential in our organization that besides the representatives of the faculties, the director of the library is now also a member of the Senate of the University. This is important from many points of view. The fact in itself increases the importance and appreciation of the university-library and its essential significance; apart from this merely formal point: the library-director is kept more fully informed about university-life, he is in constant touch with the chief consultative body of the university, takes an active part and exerts his influence at the conferences, furthermore has means and ways to reveal the fundamental actual problems of the university-library to the leaders of the university and is able to gather information or to ask for assistance, to gain insight into the politics of science, scientific and educational problems to the interest of which the library should be devoted enabling him to participate in deciding the demands made of the library at meetings of the Senate of the University. The library-director comes into direct contact with the leading persons of the university and the faculties; by his presence and by expert knowledge of his work he is able to make the institution led by him more respected.

The rules grant the library-director the right to partake in the discussion, but do not invest him with the right to vote. This may perhaps be interpreted as a convenient state of affairs: why should he have to play an active part in certain controversies? But we Hungarian librarians are all of the opinion that the library-director should be entitled to the same rights as any other member of the Senate of the University. The work of the library is interwoven with the whole life of the university; thus it is not indifferent to us whether we define our attitude in contested matters; we wish to express it.

Spheres of authority must be outlined with exactitude in every organization. Our Library regulations involve the relationship of university and university-library. The rights of the rector as well as the rights of the library-director are determined precisely. It is just this exact outlining of rights and obligations which helps to achieve a perfect understanding between the university and the director of the university-

library. Otherwise, effective work would be impossible. The university-library would have to accommodate itself to the different ideas of every new rector, and thus it would not be able to fulfil its most important function, non-discriminatingly equal service of every faculty in the university equally.

How to accomplish best our network-system-functions is the most serious among our tasks. As I mentioned above the new decree regards the whole university-library matter as a unity. The libraries of the institutes are consequently branch-libraries, parts of the central library. We must therefore aim at managing books, etc., in these libraries in essentially the same manner, although perhaps in slightly simpler form, — as in the expert and careful management of the central stock of the university-library. This is no easy problem and cannot be solved overnight. But that any solution of the question should be possible, the statute had to establish the fact that the institute-libraries are to form a homogenous network, the center of which should be the university-library. Today our greatest concern is to find the best solution to this problem.

The number of library-workers at Hungarian university-libraries has increased during recent years. There are university-libraries the staff of which has doubled since 1939. However, it must be born in mind that previously the staff of the university-libraries was small and that unsolved problems have piled up. Hence, so far it was impossible to solve all these problems in a satisfactory way in spite of the fact that the number of the library-personnel has increased. But the solving of these problems does not depend altogether on how many persons the staff consists of. First of all, the questions have to be elucidated in principle because only after this can the conditions of solving them, both objective and subjective ones, be put forward. There is the problem of the institute-libraries. Now we are again referring to the observations concerning scientific reviews and journals in foreign countries. The place of the institute-libraries in the organization of the university is not yet clear in many countries. This question is settled in principle in our country. We Hungarian university-librarians think that the only right solution of the problem is that the institute libraries should be guided by us. This naturally doesn't mean that we want to oust the professor. Quite on the contrary: the management of the library must have the approval of the head of the Institute the professor and his moral support. But where does professional guiding begin and where does it end?! Realization of practical problems makes it urgent and necessary, that principles and methods of management should be worked out. Opinions differ. Some

think it necessary to centralize everything: from the procuring of books to their arrangement in the institute-library they want every phase to be done by staff of the central library. The other extreme is that the function of staff in the central library should be only the giving of some advice, instruction, in matters of principle. At present we have only to reach an agreement in principle and need not take into account financial and staff-possibilities in general. We have to come to a decision which would make it unnecessary to take up the question and discuss it once more after a satisfactory increase in staff and its suitable distribution. It is the writer's point of view in this question that there are two sides to this argument, an economic and a professional one. Undoubtedly they cannot be altogether separated. It seems to be beyond doubt that the procuring of books and the administration connected with this has to remain in the hands of the institutes. But the central library has to help them in the procuring of books and at the same time has to exercise co-ordinating control. It is scarcely possible today to trace the results of the bookproduction of the world. This makes it necessary to co-ordinate the bookorderings of the institutes, and to discuss with the institutes concerned whether it is imperative that the same book should be included in the libraries of several institutes, duplicated. Of course, most of the technical books in institute-libraries are hand-books. But there are a considerable number of books one copy of which would be enough of the whole university. Institutes often order these books only because they don't know that an other institute-library has already obtained it. Hence at the stage of ordering the opinion of the institute is decisive, in order to utilize departmental credit in the best possible way, however the central library must co-ordinate orders of the different institutes. The central library has to consider whether certain books should be procured only by central library, or only by institute-libraries, or by both. Thus the procuring of books should be a collective effort. The incorporation, and processing must — in my opinion — be done by the institute-libraries. The stock-listing must thus be done in the institutes and by each institute separately. On the other hand the registration of the title, the classification, the writing of the catalogue-cards is the duty of the central library. The catalogues of the central library should contain also the library-stock of the institutes. The institutes in turn have to prepare an institute-catalogue of their own library-stock — using the catalogue-cards placed at their disposal by the central library. This does not involve any particular difficulties as every institute-library gets duplicated catalogue-cards readymade. It seems

desirable that every faculty should have a faculty-catalogue, too, or at least an author-catalogue of the library-stock of all the institute-libraries within the faculty, so that the institutes might be able to gather information about the books in stock at the different institutes of their own faculty, without the help of the central library.

It is, of course, much easier to set down principles than to carry them out in practice. In most of the institute-libraries the method of handling library-stock is not up to date. Thus two tasks should be elaborated first; the recataloguing to old institute-library-stock, and the continuous processing of newly procured books. In the whole country there should be about 2 million books and periodicals to be recatalogued.

The revealing of institute-library-stocks will thus also be very important from a national point of view. Many books which are at present concealed in institute-libraries will come into library-circulation, they will be registered in the central national catalogue as well, so that each book of each institute-library will be accessible to every research-worker of the country. Moreover, a great number of new books will be available for international exchange, too.

The library-decree also contains measures to limit the subjects of collection in the different libraries of the country. From this the obligation arises that every library should enlarge its stock by procuring publications pertaining to its theme of collection. In connexion with the collection-theme the decree contains no detailed dispositions but leaves this to the individuals competent to decide, and the administrative authority. With due regard to the duties and limitations of collection, according to the decree, the system of Hungarian library organization is as follows:

1. national library
2. general scientific and special scientific libraries
3. general educational libraries
4. school-libraries.

The general scientific and the special scientific libraries are further divided into:

- a) national scientific libraries with general interests of collection,
- b) special national scientific libraries,
- c) highly specialized scientific libraries,
- d) special libraries of local character.

The Minister of Education has the authority to make allocations to university-libraries in accordance with their sphere of collection-interest. University-libraries are classified

into the group of national scientific libraries with a general sphere of collection. In consequence of this qualification the importance of the university-libraries and their role in the scientific life of the country has increased, and this has been duly expressed. National scientific libraries with general collections must function only within the framework of a scientific institution the work of which touches upon the whole scientific life of the country; these may claim any notable publication dealing with the basic sciences. But some of the libraries have special duties, too. For instance in certain branches of science the library of the university in Budapest functions as a special scientific library. The libraries of the provincial universities must besides their spheres of collection also perform the duties of a regional library in certain parts of the country.

The decree regulating the questions mentioned above has been issued recently. The carrying out of the order is in progress. This is, of course, continuous, progressive work. At any rate, this characteristic determines and influences the whole basic function of the library, since the university-libraries are entitled to obtain all basic published scientific material. To carry out this disposition in a consistent manner a corresponding credit had to be granted. In the history of the Hungarian university-libraries this is the first instance that provincial university-libraries have also been declared national scientific-libraries, and that the actual situation which developed in recent years — namely that the provincial university-libraries perform particular tasks in the special scientific life of the region — has been acknowledged. The Hungarian university-libraries have to adopt a well-planned overall policy for the acquisition of library-material to be able carry out this duty satisfactorily.

According to the decree the library-networks with identical duties — as for instance the library-networks of each single university — have to organize an interdependent bibliothecal committee. This committee has to bring into harmony the work of all these university-libraries. It has to assure well-planned cooperation, the thorough discussion of the actual problems of the university-libraries, and it should be able to present a uniform standpoint towards the respective governing authorities with reference to this emphatically underlined questions. It is this committee which has to coordinate the just claims of the university-libraries. It is part of the network-scheme that the university-library in Budapest arranges some bookorders of the other libraries centrally. But the network-committee assumes also a point of view in national library-questions; in general the networks have represent-

atives in the highest social organ of the Hungarian libraries, in the National-Library-Council, the primary duty of which is participation in the interest of co-operation between the library networks and libraries, and promote professional interests with suitable vigour and uniformity. As an advising organ of the Ministry of Education it influences Hungarian library-life and the way of its evolution in a decisive manner. Our university-libraries perform their inter-network-function by holding from time to time — generally every second month — a meeting of the head-librarians. At these conferences they discuss actualities, mostly questions which interest all the university-libraries, but also such which concern only one library, but in the solving of which other libraries are able to render effectual help. Naturally, they make decisions in questions of general national importance as well, and present suggestions to the competent bodies.

Technical supervision is also a means of helping and guiding. The highest organ of professional supervision is the Ministry of Education. It provides certain theoretical and practical services through technical inspectors. The inspectors are entrusted by the chief of the Library-department of the Ministry of Education to perform their work in accordance with the directions received from him. The aim of the inspectors' work is the promoting of successful work in the libraries, partly through professional guidance and expert control, partly by support of the theoretical guiding provided by the Library-Department. The establishment of an institution of technical supervision is of great significance for the university-libraries as well. The technical supervisors supply direct help to the university-libraries. The supervisor, visiting many libraries of the same type is able to recommend successful working-methods, introduced and found useful in some libraries, to other libraries of the same type. On the other hand, as regards the authorities, he will be an unprejudiced advocate of the unsolved problems of individual libraries. Moreover, government-departmental library-instructions are carried out more successfully by the technical inspectors than by the Ministry itself, as the Ministry uses the most outstanding practising librarians of the country for its departmental functions. This activation of the most eminent experts in librarianship exerts a very good influence on Hungarian library-life.

The scientific bibliothecal and bibliographic activity of the university-libraries adapts itself more and more to the universities' claims. They gather and publish bibliographies which are of great help in university-work and so contribute to better and more successful educational and research work. It is the duty of university-libraries to collect the

specialised work of university-workers, hold it in evidence, make it known and publish it. University-bibliography (so called) has a past of several decades abroad as well as in Hungary. During the war and in postwar-years the collection or rather the publication ceased. Hence in this respect the Hungarian libraries have urgent tasks to perform. Besides the collecting of the current material they must carefully gather older material as well. Some of our libraries considered the collection of the material of past years as their primary problem, others considered the bibliographic revealing of the new material as the most urgent task. The Hungarian university-libraries pursue a lively controversy about the compiling of this university-bibliography. At present this question is still far from being settled. Some are of the opinion that bibliographies should not be compiled, published respectively by every individual university, but should be coordinated and published as a joint (collective) publication of all Hungarian universities. Some even suggest that the bibliography should only include the publication reprints, printed matter relating to the universities and dissertations. In my opinion and in the opinion of many other librarians such a limitation on university-bibliography-work would not be right. The specific scientific work of university-workers and its bibliography are quite different from the above mentioned plan of university-bibliography and serve different purposes. The annual professional and scientific-bibliography serves two purposes: the first is to register the scientific work going on at the university and the second is to contribute to the spontaneousness of international scientific relations by reviewing the work of university-professors. These purposes cannot be so well promoted by a national bibliography. Every university-library has its special duties. One of these is to keep in evidence and record the specialized work of its professors. To deprive the individual university-libraries of this kind of bibliographic activity would mean that the bibliographic work of the libraries would lose their peculiar scope, and this would deprive them also of a means to intensify and promote the friendly relations between the university-professors and the library. More than one successful Hungarian library-publication of this kind has proved to be of great attraction to the universities of foreign countries which received these bibliographies favourably; and they have also proved to be useful exchange-material in international library-connections.

Here we must deal with the problem of international connections. The rupture of contact with all foreign libraries during the second world-war was almost complete. After the

war we had to find a new basis for these connections. In the course of the first few years the fundamental conditions for the work had to be created. Only after the reorganization which rendered more up-to-date work possible, could the libraries deal with the task of reconstructing and broadening their international connections. A great difficulty was that our libraries did not have publications which could have served as international exchange-material at their disposal. In the meantime the publications of our university-libraries reached a level making them suitable for exchange. More and more universities and university-institutes published year-books or *actas* which could also be used by the university-libraries as exchange-material. The exchange was also promoted by the evolution of Hungarian book-publishing. The elegant exterior and high standard of the subject matter of the Hungarian and specialized books printed in foreign languages is internationally acknowledged. These books rendered it possible to meet certain foreign demands through exchange. Our library-decree enables our university-libraries institutionally to establish direct international connections. Our university-libraries have established by now publication exchanges with nearly all more important university-libraries of the world. Our aim is that exchanges should not be restricted to issue-exchange only, but should be based on broader foundations. In this respect we already have some results worth mentioning. We have received valuable help from libraries in foreign countries as concerns specialized literature-research and have rendered similar services to many foreign libraries. We plan to issue common library-science and bibliographic publications. This study is essentially also a result of international co-operation. Our warm and genial international relations made it possible for some of our librarians to enjoy hospitality in different foreign countries. There are also great possibilities in this field. We want to establish permanent exchange-post for librarians. The exchange of views renders our mutual relations freer and more natural enhancing the result. The university-librarians of the different countries have many identical problems. The vast development of sciences always brings new problems to the surface which must be solved by librarians. The exchange of views will be very valuable regarding experiments with new library-methods and adoption of new library-techniques. It would be an essential result of this that the relations between university-librarians of different nations would become more intimate, more friendly and the co-operation between their libraries more productive.

Hungarian university-libraries have made great progress

during the last ten years. The evolution they have undergone can be measured by the role they are now playing in the library-life of the country. Besides the head-librarians, younger university-librarians also participate in the highest Hungarian organ, the National Library Council, and also in very different committees of experts. The isolation which was characterizing our university libraries for many decades, has vanished our university-librarians attempt to contribute efficiently to the solution of the most urgent library-problems and take an active part in the publishing of our professional library journal. This more lively, more dynamic activity of our university-librarians has a double significance: on the one hand, it promotes effectively the solution of the Hungarian library-problems, and, on the other, — and this should also be born in mind — it endows the university-library organization with greater appreciation within the whole Hungarian library-world, directing more attention to the problems to be solved by the university-library. The case of university-libraries has become a public affair today, and that it is so is due in no small degree to the fact that university-librarians have their representatives in the leading bodies of the library world and among the different committees of expert. The Hungarian Academy of Sciences has appointed an expert-committee, the duty of which is the study of questions concerning library-science. The representatives of university-libraries take part in the work of the committee as well.

The new organizational rule affecting the university-library enable librarians to do scientific work. If a librarian does appropriate scientific work, the library-director can grant him research-days. That means that on one, or on more than one day of the week, the librarian concerned is relieved from office-duties and is free to work on his theme. The competent bodies have not yet reached a decision to what kind of themes research-days may be permitted. On this subject the librarians themselves have not yet accepted a uniform attitude. Some think research-days should be granted only for the study of explicitly library-science subjects. The other extreme opinion is that research-days should be granted to the librarian, whatever the scientific subject he is working at. The right solution must be somewhere inbetween those extremes. It is clear that it would not be a sound proposition to restrict the scientific research-work within the library to the field of library-science alone. This would mean considering the question as being independent of university-life; a selfishly self-centred point of view, indeed. Librarians must be able to choose their themes freely from the different branches of

science and to have their research-days to work on them. But if the subject is not directly represented in the research-field of the university, the motivation of asking for research-day may be contested. The research-day is granted by the library-director, and it is his duty to see that it is appropriately utilised.

*

A new period of development opens now to our university-libraries. Our university-libraries using these possibilities try to solve the problems arising. Librarianship in our country is not isolated from librarianship in others. We have adopted and made use of many experiences in foreign libraries and have gladly given ours in return. Our colleagues in foreign countries — no doubt — see the progress we made in recent years with interest and pleasure. We hope that our international contacts and co-operation will in future be even more useful and will succeed in promoting the development of cultural and scientific life in our own country as well as in theirs.

DIE INSTITUTSBIBLIOTHEKEN DER UNIVERSITÄTEN IN UNGARN

Von

LÁSZLÓ MÓRA

Wissenschaftlicher Obermitarbeiter der Zentralbibliothek der Budapester
Technischen Universität

Die Bibliotheken der ungarischen Universitätsinstitute und -lehrstühle bestehen zwar seit nicht langer Zeit, es ist aber doch schwierig, über ihre Entwicklung und gegenwärtige Lage ein vollständiges Bild zu geben. Ausser den Universitätsinstituten in Budapest verfügten vor hundert Jahren nur die Lehrstühle der Technischen Hochschule über Bibliotheken. In der im Jahre 1885 herausgegebenen ersten Landes-Bibliotheksstatistik sind die 11 Institutsbibliotheken der Universität und 5 Institutsbibliotheken der Technischen Hochschule mit insgesamt 29 626 Bänden vertreten.¹ Die Institutsbibliotheken der Universitäten in Debrecen, Szeged und Pécs sind alle im Laufe der letzten 50 Jahre gegründet worden. In den letzten 10 Jahren sind die Institutsbibliotheken der Volkswirtschaftlichen Universität, der Medizinischen Universität, der verschiedenen Technischen Hochschulen, sowie der Universität für Agrarwissenschaft selbständig geworden.

Die Seminar-, Instituts- und Lehrstuhl-Bibliotheken der Universitäten (in der Folge: Institutsbibliotheken) bilden ihren organischen Teil; sie sind gleichzeitig mit den Lehrstühlen entstanden und — der jeweiligen Kulturpolitik entsprechend — vergrössert oder aufgelöst worden. Von der zweiten Hälfte des XIX. Jahrhunderts an wurden infolge der Entwicklung der Wissenschaften und ihrer Verzweigungen in weitere Fachgebiete neue Universitätsinstitute und -lehrstühle gebildet.

¹ Magyarország köz- és magánkönyvtárai 1885-ben. (Die öffentlichen und Privatbibliotheken Ungarns im Jahre 1885.) Herausg. Aladár György. Bp. Athenaeum, 1885. S. 217—219.

Das Anwachsen der Zahl der Studenten brachte eine weitere Vermehrung der Lehrstühle mit sich. Dies geschah teilweise durch Teilung des Fachgebietes einzelner Lehrstühle, teilweise durch Organisation ganz neuer Lehrstühle mit ähnlichem oder abgeändertem Fachkreis. Gleichzeitig mit den neuen Instituten entstanden auch ihre Bibliotheken, welche gewöhnlich durch die Aufteilung des Bücherbestandes des früheren Lehrstuhles ihre Basis erhielten. Die Vermehrung des Bücherbestandes der neuen Institutsbibliotheken wurde durch Schenkungen von Professoren und Kunstsammlern in bedeutendem Masse gefördert. So bildete z.B. das Fundament der Bibliothek des Geographischen Institutes der Budapester Universität die Privatsammlung des Gründers des Institutes, Professor Johann Hunfalvy, nach dessen Tode im Jahre 1888 seine Bibliothek dem Institut vermacht worden ist.² Diese Institutsbibliothek umfasst heute 40 000 Bände und ist die vollständigste geographische Fachbibliothek des Landes.

Die im vorigen Jahrhundert entstandenen Institutsbibliotheken beschränkten sich grösstenteils auf die Sammlung geisteswissenschaftlicher Werke, aber auch in einzelnen Zweigen der Naturwissenschaften (Mathematik, Physik, Chemie, Geologie, Pflanzenkunde, usw.) ist eine bedeutende Vermehrung zu verzeichnen.

Unsere Universitäten folgten meistens dem Beispiel deutscher Universitäten. Auf diese Weise wurde durch die Abtrennung der naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität von Tübingen,³ sowie durch das Beispiel neuer Universitäts-Forschungsinstitute die Bildung vieler neuer naturwissenschaftlicher Lehrstühle an der Universität und besonders an der Technischen Hochschule beschleunigt.

Der erste Weltkrieg wirkte zwar hemmend, lähmte aber die Entwicklung nicht vollständig, so wurde z.B. die philosophische Bibliothek der Budapester Philosophischen Fakultät im Jahre 1916 zur Bibliothek des philosophischen Seminars erweitert. Die Kulturpolitik der Räterepublik im Jahre 1919 setzte es sich unter anderem zum Ziel, durch einen neuen Geist beseele, neue Institute zu gründen. So wurde z.B. ein Mathematisches Institut gebildet, dessen Lesesaal durch alle, sich mit Mathematik befassende Personen in Anspruch genommen werden durfte, auch wenn sie nicht an der Universität beschäftigt waren. Das Mathematische Seminar stellte seine Bibliothek dem neuen Institut zur Verfügung. Ein anderes Beispiel der Wissenschaftspolitik für höheres Lehrwesen in

² Imre Szentpétery: A bölcsészstudományi kar története. (Geschichte der philosophischen Fakultät.) Bp. Egyetemi ny. 1935. 559 S.

³ Friedrich Paulsen: Die deutschen Universitäten u. d. Univ.-Studium. Berlin, Asher, 1902. S. 75—76.

der Räterepublik: im Jahre 1919 wird das Institut für Geologie und Paläontologie geteilt, es entsteht ein Institut für Geologie und ein anderes für Paläontologie mit eigenen Bibliotheken.

Die dem ersten Weltkrieg folgende schwere wirtschaftliche Lage wirkte auf die Entwicklung hemmend. Der im gesamten Staatsapparat wiederholt vorgenommene Beamtenabbau führte zur Auflösung von mehreren Lehrstühlen, und es begann ein Wandern des Büchermaterials der Institutsbibliotheken. Der finanziellen Lage zufolge konnte ein entsprechendes Niveau der Institutsbibliotheken immer weniger gesichert werden. Infolge unzulänglicher Dotation geschah der Büchererwerb auch durch Schenkungen einzelner Personen und Institutionen. (Hier kann die Spende der Carnegie-Stiftung im Jahre 1926 zur Gründung einer »Apponyi-Bibliothek« erwähnt werden. Weiterhin die 7400 Bände umfassende Bibliothek, die Professor Anton Áldásy dem Geschichtlichen Seminar überliess, sowie sonstige ähnliche Schenkungen an Institutsbibliotheken.)

Die Verwaltungsweise der Institutbibliotheken war nicht geregelt. Unter den Bibliothekaren treffen wir sowohl Studenten als auch solche Professoren an, die die Verwaltung ihrer Bücher niemand anderem überlassen wollten. Die Anstellungsloser Diplomierter beeinflusste die sorgfältige Verwaltung der Bibliotheken günstig. Die im Jahre 1933 erschiene Verordnung sicherte einesteiis die zuverlässige Verwaltung der 10—20 000 Bände umfassenden grösseren Institutsbibliotheken, und verhalf andernteils zahlreichen, über Diplom verfügenden Personen zu einer Existenz, während der schweren Stellungsverhältnisse dieser Jahre.⁴

Der zweite Weltkrieg hinterliess seine Spuren in fast sämtlichen Institutsbibliotheken. Infolge der Kriegshandlungen (Bombardierung, Übersiedlung) hat ein Teil der Bücher Schaden erlitten, ein Teil ist verloren gegangen. Der nach dem Kriege beginnende Aufbau des Sozialismus brachte durch das Prinzip des Bibliotheks-Netzes, welches die einzelnen isolierten Institutsbibliotheken zusammenhält, eine grundsätzliche Änderungen in ihrer Entwicklung mit sich.

In Ungarn — wie in den meisten europäischen Ländern — bestand zwischen den Institutsbibliotheken und den Zentralbibliotheken der Universitäten fast überhaupt keine Verbindung. Der Grund für das Misslingen einer solchen Zusammenarbeit lag in dem abweisenden Standpunkt, der in dieser Frage vertreten wurde. Bereits vor mehr als hundert Jahren schon dachte Franz Toldy (Schedel) »der Vater der

⁴ Szentpétery zit. Werk S. 641.

ungarischen Literaturgeschichtsschreibung« an ein Zusammenwirken dieser beiden Bibliotheksarten. Er hohlte bereits vom Jahre 1851 an die systematischen Meldungen von der juristischen, medizinischen und philosophischen Fakultät der Universität ein, »um die Gesamtzahl des ganzen Bücherschatzes der Universität in Evidenz halten zu können«. In seinen Jahresmeldungen führt er auch die Zweigbibliotheken und deren Bücherbestand an: im Jahre 1851 verfügte die Universitätsbibliothek über 72 630, die Zweigbibliotheken über 3428 Bände. Unter der Leitung des gelehrten Direktors der Universitätsbibliothek Professor Toldy verdoppelte sich in zwanzig Jahren der Bücherbestand der Universitätsbibliothek, und der Bestand der Zweigbibliotheken stieg auf das Sechsfache. Im Jahre 1871 verfügte die Universitätsbibliothek über 141 006, die Zweigbibliotheken (Institutsbibliotheken) über 20 390 Bände.⁵ Direktor Professor Toldy hohlte die Daten der Neuerwerbe der Institutsbibliotheken ein, wahrscheinlich um den Erwerb der Universitätsbibliothek damit in Einklang zu bringen. In einer Epoche der Unterdrückung durch eine fremde Macht und der Willkürherrschaft gelang es Professor Toldy nicht, über die Zweigbibliotheken eine regelmässige Aufsicht zu üben. Jedenfalls kam Toldy den in Italien und Deutschland seit Ende des vorigen Jahrhunderts immer wieder auftauchenden erfolglosen Versuchen auf diesem Gebiete zuvor.⁶

Seit Toldy kehrt in unserer Fachliteratur öfters der Gedanke wieder, es müsse ein Zusammenwirken zwischen den Universitätsbibliotheken und den Institutsbibliotheken zustande gebracht werden. So wurde z.B. im Jahre 1911 der Plan unterbreitet, den Bibliotheken der in der Provinz neu entstehenden Universitäten und der Bibliothek der Budapester Universität eine zentrale Organisation zu verleihen, um den Erwerb in Einklang zu bringen usw. Im Jahre 1936 wurden auch die sachlichen und Personal-Bedingungen annähernd festgelegt, die bei einer Kooperation zwischen den Universitätsbibliotheken und den Seminar- sowie Institutsbibliotheken nötig wären.⁷ All diese modernen Ideen fanden kein Gehör,

⁵ Andreas Tóth: Az egyetemi könyvtár és a magyar tudományos élet 1849—1876. (Die Universitätsbibliothek und die ungarische Wissenschaft 1849—1876.) Kiny. Tanulmányok Budapest múltjából c. műből. (Sonderauszug aus: Studien aus der Vergangenheit von Budapest.)

⁶ Gotthold Naetbus: Über die Bibliotheken der preussischen Universitätsinstitute. = Zentralblatt f. Bibliothekswesen, 1906. S. 341—367.

Otto Glauning: Ein Jahrhundert bibliothekarischer Vergangenheit. = Zentralblatt f. Bibliothekswesen, 1923. S. 1—18.

⁷ Karl Kudora: Könyvtárpolitika és az új egyetemek. (Bibliothekspolitik und die neuen Universitäten.) Bp. Athenaeum, 1912.

Ivan Pastincser: Az egyetemi könyvtárak. (Die Universitätsbiblio-

es kam nicht einmal zu dem Versuch einer solchen Zusammenarbeit.

Die Institutsbibliotheken der Universitäten arbeiteten grösstenteils in aristokratischer Separation. An vielen Stellen wurden ihre Erwerbungen durch individuelle und partikuläre Gesichtspunkte geleitet, und im Falle verwandter Fachgebiete kam es zu einer nachteiligen Rivalisation. Es kam nicht selten vor, dass einzelne Personen die Institutsbibliotheken als ihr eigenes Besitztum betrachteten und mit Alleinrecht über dieselben verfügten. Als Folge dessen, dass die Bücher nicht geordnet waren, und mangels einer zielbewussten Erwerbspolitik und einer fachgemässen Verwaltung fiel ein Teil der Institutsbibliotheken in die Position eines kaum entwicklungsfähigen »toten Magazins« zurück. Die durch die beiden Weltkriege verursachten Schäden und Schwierigkeiten verschlimmerten die Lage noch mehr: in einem grossen Teil der Institutsbibliotheken waren bedeutende Fehler aufweisbar, entweder war das Inventar nicht in Ordnung, oder fehlten die Kataloge, oder gab es infolge Mangels an finanziellen Mitteln keinen verantwortlichen Verwalter der Bücher, oder aber, wie in vielen Fällen, traten all die angeführten Mängel gleichzeitig auf.

Um die bestehende üble Lage zu ändern und den sich meldenden gesellschaftlichen Anforderungen genug zu tun, wurde die Zusammenarbeit zwischen den Institutsbibliotheken und der Zentralbibliothek eingeleitet. Eine Reihe lokaler Initiativen machte es möglich, dass im Jahre 1949 eine zentrale Verwaltung der Institutsbibliotheken begann und dies bedeuten in der Geschichte der hiesigen Universitätsbibliotheken einen revolutionären Schritt.

Unsere grösste Universitätsbibliothek, die Bibliothek der Budapester Eötvös Lóránd Universität, überprüfte die Lage ihrer Institutsbibliotheken. Die zur Universität gehörenden cca. hundert Institutsbibliotheken wurden aufgenommen und je nach dem Zustand, in dem sie sich befanden in sechs Gruppen eingeteilt. Völlig vernachlässigt — weder Inventar, noch Katalog besitzend — waren 37 % der Bibliotheken, diese wurden in die Gruppen No. 1. und No. 2. eingeteilt. 30 % verfügten nur über ein Inventar, diese gehören in die Gruppe No. 3. Die in die No. 4. Gruppe eingeteilten 25 % der Bibliotheken verfügten bloss über einen alphabetischen Katalog. Ungefähr 5 % der Bibliotheken kam in Gruppe No. 5., bei diesen fehlte nur der Dezimalkatalog, und 3 % wurde in Ordnung befunden, diese wurden in die Gruppe No. 6.

theken.) 8 p. Egyetemi ny. 1937. — Kiny. Magyar Felsőoktatás c. műböl. (Sonderabdruck aus: Ungarisches höheres Unterrichtswesen.)

eingereicht. Vor der Organisierung des Bibliotheksnetzes zeigten die übrigen Universitäts-Institutsbibliotheken mit mehr oder weniger Abweichungen dasselbe ungünstige Bild.

Nach mehrjähriger, bewährter Praxis in der Zentralisierung der Bibliotheksfunktionen wurde die Kooperation der Institutsbibliotheken und der Zentralbibliothek im Jahre 1956 auch rechtlich geregelt. Der Bestand der Institutsbibliotheken im Rahmen des entstandenen Universitäts-Bibliotheksnetzes gestalte sich Ende 1958 wie die Tabelle Nr. 1. zeigt.

Tabelle 1.

1. Universität, Budapest:	83	Institutsbibliotheken, insgesamt	640 000	Bände
2. Universität, Szeged:	46	"	"	240 000
3. Universität, Debrecen:	40	"	"	150 000
4. Universität, Pécs:	42	"	"	140 000
5. Volkswirtschaftliche Universität, Budapest:	25	"	"	40 000
6. Technische Hoch- schulen, Budapest:	109	"	"	280 000
7. Technische Hoch- schule, Miskolc:	23	"	"	43 000
8. Technische Hoch- schule, Sopron:	16	"	"	22 000
9. Technische Hoch- schule, Veszprém:	13	"	"	5 000
10. Agrarwiss. Uni- versität, Gödöllő:	35	"	"	60 000
11. Medizinische Uni- versität, Budapest:	45	"	"	120 000

Das System der Bibliotheksnetze zeigte innerhalb kurzer Zeit seine günstigen Folgen für die Entwicklung der Institutsbibliotheken. Heute ist eine Institutsbibliothek ohne Inventar oder ohne Katalog bereits undenkbar. Die Institutsbibliotheken innerhalb des Universitäts-Bibliotheksnetzes können je nach dem Grad der Durchführung der Zentralisierung in drei grosse Gruppen eingeteilt werden. Bei den in die erste Gruppe gehörenden Bibliotheken ist die Zentralisierung fast vollkommen durchgeführt, dies sind im wesentlichen Zweigbibliotheken. Hier geschieht der Erwerb der Bücher — auf Grund der Anforderung seitens der Institute und Lehrstühle—durch die Zentralbibliothek der Universität. Die Zentrale nimmt das Inventar auf, besorgt die Aufarbeitung der Bücher und versieht die Lehrstühle mit alphabetischen und Sachkatalogen. Die Insti-

tutsbibliothek wird also hier von der Arbeit der technischen Durchführung der Erwerbung und Aufarbeitung der Bücher bewahrt, und kann ihre freien Energien dem Ausbau sonstiger Bibliotheksfunktionen (der Auswahl der Neuanschaffungen, Auskunftserteilung, Dokumentation, usw.) widmen. Derzeitig sind die Institutsbibliotheken der Universität für Volkswirtschaft und die der Pécsér Universität — das sind 10—15 % sämtlicher Institutsbibliotheken — auf diese Art organisiert.

In die zweite Gruppe reihen wir diejenigen Universitätsbibliotheken ein, in welchen die Ausarbeitung der zentralen Funktionen jetzt im Gange ist. In diesem Stadium befindet sich im wesentlichen der grösste Teil — ca. 70—80 % — der Institutsbibliotheken der Universitäten. Diese Institutsbibliotheken verfügen über selbständige finanzielle Mittel und erwerben ihre Bücher mit Ausnahme des devisapflichtigen Materials selbständig. Die devisapflichtigen Bücher werden unter Vermeidung von Parallelanschaffungen von der Zentrale bestellt. Der Lehrstuhl legt jedes neu eintreffende Buch der Zentrale vor, diese trägt es in den Zentralkatalog ein und fertigt die Katalogzettel an. Die Aufarbeitung des gesamten alten Bestandes der Lehrstuhlbibliotheken ist im Gange. So sind z.B. ungefähr 80 % des Bücherbestandes der zur Budapester Technischen Hochschule gehörenden 100 Institutsbibliotheken bereits in eine zentrale Kartei aufgenommen worden. Die in die zweite Gruppe eingereihten Institutsbibliotheken machen die Inventaraufnahme selbst und führen auch die übrigen administrativen Arbeiten durch. Die Zweigbibliotheken stehen unter der fachgemässen Leitung der Zentralbibliothek. Sie erhalten weitgehende Unterstützung auf dem Gebiete der Methodik (durch Fortschrittskurse, Konferenzen, ständige Instruierung). Die Zentrale hilft den Institutsbibliotheken auf jede Weise: Zusammenstellung von Wegweisern, Herausgabe von Akzessionslisten, Zusendung von Bibliographien, Organisierung von Beobachtungsdiensten, usw.

In die dritte Gruppe gehören diejenigen Institutsbibliotheken, welche auf die alte Weise, unabhängig von einander und von der Zentrale arbeiten. Bei einigen Instituten der Budapester Medizinischen Universität und bei der Universität für Agrarwissenschaft verhindern lokale Schwierigkeiten die Ausbildung eines Bibliothekszettes. Die Anzahl dieser Bibliotheken beträgt ungefähr ebensoviel, wie die der ersten Gruppe, ca. 10—15 % der Gesamtzahl der Institutsbibliotheken.

Die Institutsbibliotheken der Budapester Universität verfügen über den grössten Bücherbestand. Mehrere von ihnen verwalten auch die Bücher von Lehrstühlen, so werden die ca. 120 000 Bände der drei geschichtlichen Lehrstühle durch

die Bibliothek für Geschichtswissenschaft verwaltet. Auf der juristischen Fakultät finden wir Institutsbibliotheken mit ca. 60 000 Bänden. Dem Institut für Deutsche Sprachwissenschaft fielen die Bücher von mehreren aufgelösten Lehrstühlen zu, sodass sie 24 000 Bände besitzt. Bibliotheken mit so grossem Bestand bilden aber Ausnahmen. Die Institutsbibliotheken der Universitäten verfügen im Durchschnitt über 1—4000 Bände. Die laufende Entwicklung der Institutsbibliotheken und die gleichmässige Verteilung ihres Bestandes wird durch die Institutsbibliotheken der Budapester Technischen Universität veranschaulicht. (siehe 2. Tabelle).

Die Daten widerspiegeln die Situation im Jahre 1957. Die Institutsbibliotheken der Technischen Universitäten verfügen durchschnittlich über 2—3000 Bände, und ihr Jahreszuwachs beträgt 2—300. Es muss festgestellt werden, dass die Institutsbibliotheken der Technischen Universität für Erwerbungszwecke über verhältnismässig grössere finanzielle Mittel verfügen als die Bibliotheken der Universität. Die Zahl der Bücher wird noch durch technische kleine Schriften, Patente und Normen erhöht, welche ca. 15—20 % des Materials der Bibliotheken ausmachen.

Von wissenschaftsgeschichtlichem Standpunkte aus ist es interessant, die Entstehung der Institutsbibliotheken der Technischen Universitäten zu verfolgen. (siehe 3. Tabelle).

Die grösste Institutsbibliothek der Technischen Universität ist die Bibliothek des Lehrstuhles für Mineralogie und Geologie, die im Jahre 1864 gegründet wurde und mehr als 15 000 Bände umfasst.

Ausser den Institutsbibliotheken der Universität wirken auch an verschiedenen Institutionen für das höhere Schulwesen Institutsbibliotheken. Diese Institutsbibliotheken sind im allgemeinen Fachbibliotheken mit engumrissenem Profil, sie sind je nach ihrem Bestand und Charakter geschlossene Präsenzbibliotheken. Für die Verwaltung dieser Bibliotheken ist der Leiter des Institutes verantwortlich. Die Bibliothekare sind meist jüngere Lehrkräfte oder administrative Angestellte. Die zuverlässige Verwaltung der Bibliotheken wird durch häufige Aenderungen im Personal erschwert. Die Lagerung der Bücher der Institutsbibliotheken geschieht speziellen Fachgruppen gemäss. Die Bibliothekare bevorzugen im allgemeinen das ihrem Zweck am besten entsprechende Klassifikationssystem und vertreten nicht überall die Meinung, dass ihre Arbeit am besten durch die Universelle Dezimalklassifikation unterstützt wird. Viele Institute benützen ausser den alphabetischen Katalogen keine Sachkataloge. Ich möchte bemerken, dass ich es nicht für nötig halte, in den Institutsbibliotheken kostspielige und komplizierte Evidenzsysteme zu errichten. Es ist

Tabelle 2.

Fakultät	Bestand der Institutsbibliotheken					Institutsbibliotheken		
	Bis 1000 Bände	1000— 2000 Bände	2000— 3000 Bände	3000— 6000 Bände	Über 6000 Bände	Anzahl	Durchschnittlicher Bestand in Bänden	Jährliche Vermehr- ung in Bänden
Maschinening.	3	16	2	5	4	30	2766	283
Chemieingenieur	3	4	3	4	1	15	2600	186
Elektrizitäts- ingenieur	6	6	1	3	1	17	1835	150
Bauingenieur	1	2	2	5	3	13	4538	402
Kulturingenieur	2	3	3	6	1	15	3456	325
Verkehrswesen	5	1	1	—	1	8	2520	283
Zusammen:	20	32	12	23	11	98	2952	271

Tabelle 3.

Fakultät	Gründungsjahre der Institutsbibliotheken		
	1846—1884	1885—1944	seit 1945
Maschineningenieur	6	4	20
Chemieingenieur	2	8	5
Elektrizitätsingenieur	1	3	13
Bauingenieur	1	5	7
Kulturingenieur	2	7	6
Verkehrswesen	—	—	8
Zusammen:	12	27	9

hier vielmehr wichtiger, die Bücher einzeln zu kennen. Das Institut soll Lagerungs- und Evidenzhaltungssysteme verwenden, mit Hilfe deren sie die zur Forschung und zum Unterricht benötigten Bücher ihren Mitarbeitern auf die schnellste Weise ausfolgen kann.

Ein von den Institutsbibliotheken etwas abweichender Typus sind die vereinigten Seminar- oder Fakultätsbibliotheken. Der hauptsächliche Unterschied besteht darin, dass diese Bibliotheken bei ihrem Erwerb auch die Bedürfnisse der Studenten berücksichtigen. Sie sammeln auch Lehrbücher, pflichtgemässes und angeratenes Schrifttum, ja sogar eine entsprechende Anzahl von Kollegheften. Sie leisten auch einen regelmässigen Leihdienst und verfügen über einen zweckmässigen Leseraum.

Die Einführung des Bibliotheksnetz-Systems hat bei vielen Institutsbibliotheken zu plötzlichen Besserungen geführt. Bis aber weitere Stufen der Zentralisierung erreicht werden können, ist noch vieles zu tun. Eines der wichtigsten Programme ist die genaue Abgrenzung des Sammelgebietes der ein-

zelen Institutsbibliotheken. Hierzu muss der Erwerb innerhalb des Bibliotheksnetzes in Einklang gebracht und Pläne für die Vermehrung angefertigt werden. Gemeinsam angefertigte Vermehrungslisten von Institutsbibliotheken mit verwandten Fachgebieten erleichtern die Arbeit der Zentrale. Bei Festsetzung des Sammelbereichs der Institute muss auch mit den übrigen Institutsbibliotheken die Verbindung aufgenommen werden.

Jedes durch einen geeigneten Professor geleitetes Universitätsinstitut bildet eine wissenschaftliche Zentrale, in der immerzu neue Ergebnisse ausgearbeitet werden. Die Bibliothek des Institutes leistet zu dieser Forschungsarbeit durch Dokumentation der Fachliteratur bedeutende Hilfe. Die Beobachtung der Neuerscheinungen auf dem Fachgebiet und die Weiterleitung derselben an die betreffenden Forscher trägt ebenfalls zu der wissenschaftlichen Arbeit des Institutes bei. Auch die Betreuung der eigenen Veröffentlichungen des Institutes gehört in den Aufgabenkreis der Institutsbibliothek. Hierzu finden sich auch aus der Vergangenheit zahlreiche Beispiele. Manches Institut veröffentlicht seine bedeutenderen Mitteilungen in Form von Reihen (das Institut für Kunstgeschichte, das Institut für Archäologie). Die Reihen bilden eine wertvolle Basis für den Tauschdienst mit ausländischen Bibliotheken. Es gehört auch zur Aufgabe der Institutsbibliotheken, sämtliche Dokumente, die sich auf die Tätigkeit der Mitarbeiter des Institutes sowie auf den Werdegang des Institutes beziehen, zu sammeln.

Die Institutsbibliothek kann auch durch Zusammenarbeit mit dem Photolaboratorium durch Anfertigung und Sammlung von Photokopien und Mikrofilmen behilflich sein.

Es ist wichtig, dass die Bibliothekare der Institutsbibliotheken über bibliothekswissenschaftliche Kenntnisse verfügen sollen (Auskunftserteilung, Anfertigung von Bibliographien). Durch Fachkurse und Fortbildungskurse muss den Institutsbibliothekaren dazu verholfen werden, das Niveau der Bibliothekare zu erreichen, die das Bibliotheksfach der Universität absolviert haben. Die wertvollen und oft unersätzblichen Institutsbibliotheken müssen auf zufriedenstellende Weise verwaltet werden, sodass es wünschenswert erscheint, die Position und die Aufgaben der Bibliothekare der Lehrstühle behördlich zu regeln.

Die Hebung des Niveaus der Institutsbibliotheken ist kein Selbstzweck. Diese hervorragenden Fachbibliotheken können und wollen sich nicht hinter die Mauern der Universität verschliessen. Sie sind in den Bibliothekskreislauf des Landes eingeschaltet und leisten eine wichtige wissenschaftliche Arbeit.



INDEX

Lecturis salutem	3
L.—N. Malcès: Université et bibliothèque.....	5
C. K. Виленская: Университетские библиотеки в системе советских библиотек	19
R. B. Downs: University library cooperation — national and international	31
W. Göber: Universitätsbibliothek und Institutsbibliotheken	43
З. Хаваши: Принципиальные основы развития университетских библиотек Венгерской Народной Республики	49
A. Hencz: Some questions about actualities in Hungarian university-libraries	63
L. Móra: Die Institutsbibliotheken der Universitäten in Ungarn....	77

Készült 700 példányban.

Felclős kiadó: Havasi Zoltán

Szegedi Nyomda Vállalat 59-1736